



Université Toulouse - Jean Jaurès

**Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur les Amériques
à Toulouse (IPEAT)**

**Master mention Civilisations, Cultures et Sociétés
Parcours Ingénierie de Projet avec l'Amérique Latine**

Coordonné par : Mireille Murawski

Luchar contra las violencias étnicas y de género a través del arte en México: Organización de un evento cultural en Querétaro

Mémoire de 2^{ème} année présenté par :

Sarah Clouet

Sous la direction de :

Marie-Agnès Palaisi

Année Universitaire 2021-2022

La presente obra está bajo la licencia:
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.es>



CC BY-NC-ND 4.0 DEED

Atribución-NoComercial-SinDerivadas 4.0 Internacional

Usted es libre de:

Compartir — copiar y redistribuir el material en cualquier medio o formato

La licenciante no puede revocar estas libertades en tanto usted siga los términos de la licencia

Bajo los siguientes términos:



Atribución — Usted debe dar [crédito de manera adecuada](#), brindar un enlace a la licencia, e [indicar si se han realizado cambios](#). Puede hacerlo en cualquier forma razonable, pero no de forma tal que sugiera que usted o su uso tienen el apoyo de la licenciante.



NoComercial — Usted no puede hacer uso del material con [propósitos comerciales](#).



SinDerivadas — Si [remezcla, transforma o crea a partir](#) del material, no podrá distribuir el material modificado.

No hay restricciones adicionales — No puede aplicar términos legales ni [medidas tecnológicas](#) que restrinjan legalmente a otras a hacer cualquier uso permitido por la licencia.

Avisos:

No tiene que cumplir con la licencia para elementos del material en el dominio público o cuando su uso esté permitido por una [excepción o limitación](#) aplicable.

No se dan garantías. La licencia podría no darle todos los permisos que necesita para el uso que tenga previsto. Por ejemplo, otros derechos como [publicidad, privacidad, o derechos morales](#) pueden limitar la forma en que utilice el material.

Université Toulouse - Jean Jaurès

**Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur les Amériques
à Toulouse (IPEAT)**

Master Ingénierie de Projet avec l'Amérique Latine

Coordonné par : Mireille Murawski

Visibiliser les violences ethniques et de genre à travers l'art au Mexique :

Organisation d'un événement culturel à Querétaro

Début de mémoire : Sarah CLOUET

Sous la direction de : Marie-Agnès Palaisi

Année Universitaire 2021-2022

Résumé en français

Ce travail est une approche pluridisciplinaire de l'étude de l'oeuvre de Lukas Avendaño. L'artiste mexicain est performeur, activiste, anthropologue et poète et il s'agit de comprendre en quoi sa condition muxe et zapotèque lui permet de bousculer les codes de genre dans la société mexicaine actuelle, caractérisée par l'hétéro-normativité, le patriarcat et la binarité de genre.

Mots-clés en français

Muxes Mexique Genre Performance Ethnicité

Resumen en español

Este trabajo es un enfoque multidisciplinario del estudio de la obra de Lukas Avendaño. El artista mexicano es performer, activista, antropólogo y poeta, y el objetivo es entender cómo su condición de muxe y zapoteca le permite cuestionar los códigos de género en la sociedad mexicana actual, caracterizada por la heteronormatividad, el patriarcado y la binariedad de género.

Palabras clave en español

Muxes, México, Género, Performance, Etnicidad

Remerciements

Je remercie Marie-Agnès Palaisi d'être présente depuis deux ans, de m'écouter et de toujours me donner les bons conseils ; plus particulièrement pour m'avoir donné l'opportunité de traverser l'Atlantique pour en apprendre plus.

Je remercie infiniment Lukas Avendaño d'être un artiste qui m'anime depuis deux ans.

Je remercie également les deux universités qui m'ont accueillie durant ces années de Master, l'IPEAT et la UAQ au Mexique, ce fut un échange riche et intense.

Je remercie Luz Lepe Lira pour son suivi au Mexique et Paulina Macias pour son accueil au Musée Régional de Querétaro.

Je remercie l'équipe d'intervenant.es et d'enseignant.es de l'IPAL qui m'ont offert une formation nouvelle qui m'a beaucoup appris.

Je remercie Elio et Claire pour l'aventure que nous avons vécu ensemble durant des mois et dont nous reviendrons changé.es.

Je remercie mes ami.es mexicain.es pour tout ce qu'ils m'ont apporté durant mon expérience.

Et enfin, merci à mes ami.es de l'IPEAT pour tout.

Agradecimientos

Agradezco profundamente a Marie-Agnès Palaisi por estar presente durante estos dos años, por escucharme y siempre darme los buenos consejos; en especial por haberme brindado la oportunidad de cruzar el Atlántico para aprender más.

Agradezco infinitamente a Lukas Avendaño por ser un artista que me inspira desde hace dos años.

También agradezco a las dos universidades que me acogieron durante estos años de maestría, el IPEAT y la UAQ en México, fue un intercambio enriquecedor e intenso.

Agradezco a Luz Lepe Lira por su seguimiento en México y a Paulina Macías por su acogida en el Museo Regional de Querétaro.

Agradezco al equipo de docentes y profesores del IPAL que me ofrecieron una formación nueva que me ha enseñado mucho.

Agradezco a Elio y Claire por la aventura que vivimos juntos durante meses y de la cual regresaremos cambiados.

Agradezco a mis amigos y amigas mexicanos por todo lo que me han brindado durante mi experiencia.

Y finalmente, gracias a mis amigos y amigas del IPEAT por todo.

PARTIE 1 – Contexte sur les violences au Mexique	4
a) Violences ethniques	4
b) Violences de genre	7
c) Le phénomène des disparitions forcées	10
PARTIE 2 – Lukas Avendaño et l'art-activisme	13
a) Lukas Avendaño, un artiste muxe	13
c) La pédagogie et l'art en matière d'éducation	22
PARTIE 3 – Proposition de projet	26
1 – Présentation générale du projet	26
a) Présentation du projet	26
b) Contextualisation géographique et sociale	26
c) Contextualisation du projet	28
d) Parenthèse covid-19	29
e) Les populations bénéficiaires	29
f) Les acteurs et actrices du projet	29
g) Les partenaires potentiels	30
Objectif général du projet	31
Objectifs spécifiques	31
h) Objectifs de développement durable	32
2 – Méthodologie et stratégie développées pour mener à bien le projet	33
3 – Moyen de mise en œuvre et suivi du projet	36
Préconisations et pérennité du projet	36
Chronogramme	38
Budget prévisionnel	40
Conclusion du projet	42
4 – Annexes	43
Cadre logique du projet	43
Préparation des entretiens	45
Photos	48
Graphiques	48
5- Bibliographie	50
	50

Introduction générale du projet

L'idée de projet s'inscrit dans un contexte où les enjeux sont multiples. Membre du G20, de l'OCDE¹ et se plaçant dans le classement des quinze premières économies mondiales du monde, le Mexique fait tout de même face à de nombreux défis socio-culturels et économiques de par la grandeur du pays, sa pluralité culturelle, sa relation compliquée avec les Etats-Unis, les économies parallèles et la violence.

L'idée émane d'un apprentissage effectué l'année dernière durant laquelle j'ai étudié plusieurs aspects de ces difficultés. L'artiste que j'ai étudié s'appelle Lukas Avendaño, et est un acteur important de la lutte contre les violences que le Mexique vit activement depuis des siècles. L'objectif était donc de garder la thématique de l'art qui s'inscrit pleinement dans le développement culturel des pays, mais aussi de la lutte et prévention contre les violences ethniques et de genre qui sont caractéristiques du pays. Les types de violences que traite Lukas Avendaño sont de plusieurs "types" : à la fois ethniques et contre les minorités indigènes ; de genre (contre les femmes et la communauté LGBT+) et contre un système patriarcal particulièrement violent ; et contre les disparitions forcées qui demeurent une pratique très courante dans le pays depuis les années 1980 (le petit frère de Lukas Avendano est enlevé en mai 2018 alors qu'il sort d'une soirée avec des amis et sera retrouvé deux ans plus tard dans une fosse commune grâce aux recherches de son frère. Les coupables, quatre agents de police, ne sont toujours pas condamnés).

L'intérêt d'impliquer Lukas Avendaño était donc de traiter de ces trois difficultés et violences puisqu'il est l'un des portes paroles de ces luttes, mais aussi de pouvoir agir à travers une action éducative et l'art.

¹ <https://www.bpifrance.fr/nos-actualites/7-choses-a-savoir-sur-le-mexique>

PARTIE 1 – Contexte sur les violences au Mexique

a) Violences ethniques

Le projet va être mis en place dans un pays où sévissent de nombreuses oppressions et violences de plusieurs types. Parmi elles, les violences ethniques.

Le 6 juin 2022², Juan Pablo, un adolescent de 14 ans, appartenant à la communauté hñähñu est brûlé par ses camarades alors qu'il se trouve à l'école secondaire (équivalent du collège) dans l'État de Querétaro, Mexique. Sa mère dénonce dès lors les maltraitances qu'il subit depuis longtemps dû au fait qu'il ne parle pas bien espagnol. L'attaque est très violente et l'adolescent se voit obligé d'être hospitalisé bien que sa famille soit prévenue tardivement. La communauté revendique immédiatement le droit à la justice et les multiples violences auxquelles elle fait face. L'exemple que constitue l'agression inhumaine de Juan Pablo illustre bien les violences ethniques qui s'exercent au Mexique.¹

Anna Perraudin³ rappelle que la constitution mexicaine fait figurer dans son préambule depuis 2017 le fait que la capitale soit une « ville interculturelle et hospitalière ». « Elle reconnaît l'héritage des grandes migrations, l'arrivée quotidienne des populations voisines et l'installation permanente de personnes de la nation entière et de tous les continents »

Le même article définit ainsi les « minorités ethniques » en refusant d'essentialiser ce concept et de désigner des groupes fermés. Pour l'autrice « l'ethnicité » renvoie : « à l'origine attribuée ou revendiquée, (c'est une construction sociale), dont le contenu et les significations sont produits par l'histoire, les lieux, les rapports sociaux. La minorité, elle, n'est pas juste une infériorité numérique, mais le produit d'un rapport de pouvoir, celui qui minorise un groupe par rapport à d'autres. En Amérique latine, « minorité ethnique » évoque le plus souvent les Indiens et les Afrodescendants, deux populations racialisées, centrales dans les histoires nationales, dont les contours

². Nimsi Cisneros, Le prenden fuego a alumno por ser otomí: el lamentable caso de Juan Pablo, *Fundación en movimiento*, 2022

³ Anna Perraudin. « Droit à la ville, multiculturalisme et minorités ethniques dans les villes latino-américaines. Le cas de Mexico », *Problèmes d'Amérique latine*, vol. 110, no. 3, 2018, pp. 61-79.

sont définis par les rapports de domination hérités de la colonisation et de l'esclavage – mais elle peut être étendue à d'autres groupes. »

Dans un autre article, Laurent Lalekou Kouakou affirme que les violences ethniques sont un phénomène structurel et systémique de l'État : « Dans le contexte mexicain, la perception de la différence à travers le prisme de « la race », non seulement a donné lieu à « des processus de domination/subordination », mais aussi et surtout permis de les justifier (Lara, 2011). »⁴

On distingue ainsi de réelles différences de traitement et de perceptions entre les différentes ethnies dans l'État Fédéral Mexicain et ce, depuis la colonisation. L'auteur confirme cela en affirmant que : « Les Blancs qui appartiennent à la race européenne sont considérés comme les plus évolués. [...] Quant aux Indiens, ils appartiennent à une race qui a vécu dans l'isolement jusqu'au XVI^e siècle, en marge de la compétition interraciale. Pour cette raison, ils sont jugés peu évolués. A cela s'ajoute le fait qu'ils aient été vaincus lors de la conquête. »⁵

Aujourd'hui, les rapports de l'ONU confirment que le Mexique est un état pluriethnique et multiculturel. On fait état de 68 peuples autochtones et du peuple afro-mexicain.

Selon le recensement de 2015, une proportion de plus de 20% de la population s'auto-identifie comme autochtone et 1,2% comme afro-mexicaine. La discrimination à l'encontre de ces deux groupes de la population est historique et organique a reconnu Martha Delgado Peralta⁶, alors qu'elle cite l'Enquête nationale sur la discrimination de 2017, qui montre que 2 personnes sur 10 déclarent avoir fait l'objet de discrimination pour une raison ou une autre.

Les discriminations et violences ethniques s'imposent dans de nombreux domaines qui prouvent que les personnes issues des peuples indigènes ne subissent pas les mêmes traitements que le reste de la population. Aujourd'hui, ce même rapport

⁴ Laurent Lalekou Kouakou , « Races, dynamisme sociopolitique et identité au Mexique », Amerika [En ligne], URL : <http://journals.openedition.org/amerika/12048> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/amerika.12048>

⁵ ONU, Op. Cit.

⁶ Sous-secrétaire aux affaires multilatérales et aux droits de l'homme au Ministère mexicain des Affaires étrangères.

onusien estime que plus de 69% de la population autochtone est en situation de pauvreté, contre environ 30% pour la population globale, a indiqué la délégation⁷. Ce constat révélateur n'exprime par ailleurs pas les seules stigmatisations et violences étatiques envers les communautés indigènes du Mexique.

Ces phénomènes s'exercent par l'appropriation et le vol des terres indigènes dans de nombreux états mexicains. Les peuples mayas et zapotèques du Chiapas ou de l'Oaxaca sont en effet victimes depuis de nombreuses années de volontés néo-colonisatrices de grandes filiales de s'implanter dans ces régions. Ainsi, les peuples voient leurs terres disparaître sous l'industrialisation massive et l'installation de grandes infrastructures qui mettent en péril les écosystèmes et leur culture de manière générale.

On observe les difficultés d'empêcher ces processus destructeurs également car la représentation politique et institutionnelle de personnalités issues de ces peuples est très faible. En effet, la parité politique de représentativité est très peu respectée et la manœuvre contestataire apparaît dès lors très compliquée.

Cela limite également les accès à la santé, de par l'isolement de ces communautés mais aussi le manque considérable de moyens mis en place par l'État Mexicain pour pallier ces pénuries sanitaires.

Ces manquements politiques vont de pair avec la protection des droits de l'homme dans son ensemble, que cela soit dans les milieux carcéraux, le secteur judiciaire ou bien la gestion des migrant.es et réfugié.es, qui sont tous des révélateurs importants des discriminations politiques et sociales des peuples indigènes et afro-descendant.es.

Il apparaît dès lors évident, que toutes ces violences résultent d'une histoire coloniale encore très marquée. Les schémas sociaux d'oppression sont encore très présents dans la vie sociale, culturelle, politique et quotidienne de manière générale. Les populations indigènes sont très peu représentées dans l'art, ou bien incarnent la production artisanale que le Mexique ne se prive pas de mettre en valeur dans un objectif commercial, comme symboles nationaux et expression d'un patrimoine culturel riche.

⁷ Rapport ONU : <https://www.ohchr.org/fr/countries/mexico>.

Parmi les aspects quotidiens que j'ai pu observer durant mon expérience, celle qui m'a le plus marquée reste l'accès à l'eau qui demeure une question centrale dans la politique de l'État de Querétaro. Durant les huit mois sur place, tous les jours, j'ai pu observer sur l'une des places principales de la ville, devant le palais du gouvernement de l'État, des communautés indigènes manifester contre l'accès réduit voire inexistant à l'eau potable.



Il apparaît clair que l'abandon étatique s'exerce de façon consciente sur les communautés, et surtout car le Querétaro est l'un des états les plus riches du Mexique qui a les capacités de fournir un bien vital. La seule et unique réponse qui fut apportée, fut celle de la mise en place de la privatisation du service de l'eau qui provoque inévitablement une hausse des prix que les communautés ne peuvent payer. Ainsi plusieurs quartiers se sont vus supprimer l'accès à l'eau (nous parlons de l'usage de l'eau pour la cuisine,

la toilette etc) et les villages alentours souffrent de ce manque en permanence.

b) Violences de genre

Le 20 avril 2022, Debanhi Escobar, 18 ans, est retrouvée sans vie dans une citerne à eau à proximité d'un motel du Nuevo León. Treize jours avant, elle a été aperçue pour la dernière fois au bord de la route Laredo (près de Monterrey), alors qu'elle rentrait d'une soirée avec des amies⁸. En faisant les recherches après de lourdes pressions de la famille et des collectifs féministes, la Fiscalía General de Justicia de Nuevo León, a retrouvé sept autres corps en treize jours, dans le même état (en trois semaines, on relate la disparition de quinze femmes dans le Nuevo León et une centaine depuis le début de l'année 2022⁹). Malgré tout, le premier communiqué

⁸ « Lo que sabemos del caso Debanhi Escobar, la joven de 18 años que desapareció y luego fue hallada muerta en Nuevo León », CNN Español, Avril 2022.

⁹ « El caso de Debanhi Escobar es la punta del iceberg de lo que ocurre en Nuevo León»: la alerta por el aumento de mujeres desaparecidas en el estado del norte de México, BBC News, Avril 2022.

officiel affirme que la jeune femme, alcoolisée est accidentellement tombée dans la citerne à eau et n'autorise pas la famille à voir le corps.

C'est la goutte de trop, les organisations féministes ripostent instantanément tant les méthodes de recherches et déclarations officielles semblent floues voire fallacieuses. A l'instar de l'entourage de Debanhi Escobar, les collectifs dénoncent la superficialité des recherches, les mensonges et l'inaction gouvernementale dans sa globalité. Bien que des équipes et sections de recherches ou d'enquête aient été créées dans les années 2010 suite à de nombreuses sollicitations, la situation ne semble pas changer. Le nombre de féminicides à l'échelle nationale ne baisse pas, voire augmente et l'insécurité persiste. Le cas de Debanhi est révélateur sur de nombreux aspects : celui de la violence dont elle a été victime, les failles de l'enquête, la détresse générale de son entourage et des organisations féministes, des interrogatoires non effectués, des vidéos supprimées, la manipulation de l'opinion publique, des mensonges et déformation des faits etc.

Amnesty International affirme en 2021 qu'au Mexique dix femmes sont assassinées par jour¹⁰. Dans son rapport, l'organisation relate l'enregistrement de 2866 meurtres de femmes entre janvier et septembre 2021 et 192 746 cas de violences conjugales. Il pointe également l'impunité dont jouissent ces crimes « l'impunité continue de prévaloir dans le pays : 98 crimes sur 100 au Mexique restent impunis et les féminicides ne font pas exception »¹¹. À cela s'ajoutent même des violences de la part de l'institution policière, expliquées par des militantes féministes mexicaines, qui dénoncent les mauvais traitements et abus de la part de la police dans l'ensemble du pays. Les manifestations sont réprimées de façon quasi systématique et les femmes peinent à être écoutées. D'ailleurs, dans un autre article de la même organisation, on souligne que lors d'une manifestation en mars 2021 : « En outre, à de nombreuses reprises, des policiers ont eu recours à des violences sexuelles afin de leur « donner une leçon » pour avoir osé sortir manifester en public et s'être comportées de manière non conforme aux stéréotypes de genre »¹².

¹⁰ Article d'Amnesty International, « Violences faites aux femmes: Mexique - France, un seul et même combat » publié le 5 novembre 2021.

<https://www.amnesty.fr/discriminations/actualites/violences-faites-aux-femmes-mexique-france-un-seul-et-meme-combat>

¹¹ Amnesty International, Op. Cit.

¹² Article d'Amnesty International, « Mexique, Emploi de la force illégal et violences sexuelles contre des manifestantes », publié le 3 mars 2021.

<https://www.amnesty.be/infos/actualites/mexique-violences-sexuelles>

De manière générale, le rapport de l'ONU évoqué précédemment explique que l'État Mexicain, en matière de droits des femmes et gestion des violences met en place des mesures pour limiter les oppressions : « Le nouveau Gouvernement a décidé de réfléchir à la meilleure manière de canaliser les ressources, notamment pour lutter contre les grossesses chez les adolescentes, alors que le Mexique affiche en la matière l'un des taux les plus élevés, ce qui concerne en particulier les populations autochtones. En outre, des ressources supplémentaires ont été allouées aux foyers recevant les femmes victimes de violences. »¹³

En faisant cela, l'État admet que les femmes sont victimes de violences et qu'elles ne sont pas assez prises en charge par les pouvoirs publics. La protection de celles-ci est en effet négligée.

Si l'on se penche sur le cas des personnes LGBTQ+, la situation est tout aussi alarmante. C'est ce que confirme la Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada qui a étudié les phénomènes de violences sur cette communauté. On reprend le site du Conseil National pour la prévention et l'élimination de la discrimination du Mexique « la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre continue d'être un phénomène structurel profondément enraciné dans la société » (Mexique 17 mai 2017) »¹⁴.

Concernant la situation des personnes transgenres (le rapport cite la Transgender Law Center et Cornell University Law School LGBTQ Clinic), les constats sont aussi déplorables : « les femmes transgenres au Mexique [...] font l'objet de discrimination, de haine, de violence, de maltraitance policière, de viols, de torture et de meurtres à grande échelle »¹⁵.

Ces violences résultent d'un traitement systémique puisque l'ensemble des institutions sont accusées de discriminer et violenter les personnes de la communauté LGBTQ+ (police par de mauvais traitements physiques, détentions arbitraires, violation de l'application régulière de la loi, universités mais aussi le

¹³Rapport de l'ONU, Op. Cit.

¹⁴ Canada: Immigration and Refugee Board of Canada, *Mexique : information sur la situation des minorités sexuelles, y compris à Mexico; la protection et les services de soutien offerts par l'État et la société civile (2015-juillet 2017)*, 16 February 2018, MEX105953.EF, available at: <https://www.refworld.org/docid/5ad5c6257.html> [accessed 30 January 2022]

¹⁵ Canada: Immigration and Refugee Board of Canada, Op. Cit.

secteur privé). On relate d'ailleurs, depuis 1995, 1300 crimes homophobes au Mexique.¹⁶

Lukas Avendaño qui sera sollicité dans le projet se définit comme une personne non-binaire et dont le genre est fluide. Ainsi, faisant partie intégrante de la communauté LGBT+.

c) Le phénomène des disparitions forcées

Au-delà du féminicide évoqué plus haut dans le cadre de l'étude des violences de genre, de façon plus globale, le phénomène des disparitions forcées caractérise tristement le Mexique. Synonyme d'extrême violence dans la quasi totalité du pays, on définit le terme comme étant « l'arrestation, la détention, l'enlèvement ou toute autre forme de privation de liberté par un État – police, armée, services de renseignements, agents corrompus – ou par des personnes qui agissent avec l'autorisation et l'appui de l'État » (définition de l'ONU, 2006). Bien entendu cela s'inscrit dans un non-respect de nombreuses libertés fondamentales comme le droit à la vie, l'intégrité, la liberté personnelle ou l'accès à la justice et la protection judiciaire.

Ces violences sont multiples et infinies tant elles durent dans le temps. La torture psychologique endurée par l'entourage des victimes est systématiquement évoquée dans un contexte où l'inaction gouvernementale à ce sujet depuis ses début est régulièrement pointée du doigt.

Adriana Pozos Barcelata, sociologue à la UNAM au Canada, a travaillé sur ce phénomène dont elle établit une chronologie et décrit les rouages d'un système qui permet cela dans sa thèse¹⁷. Elle s'interroge sur l'évolution du phénomène et sur des différentes étapes historiques depuis sa triste naissance.

Sont concernés par ce phénomène selon elle, de nombreux groupes sociaux différents. L'État et sa politique passive, des groupes militaires ou paramilitaires, des adhérents au narcotrafic et les victimes, en majorité civiles ou migrantes.

¹⁶ Frédéric Saliba, « Le mariage pour tous divise le Mexique, Manifestations pour et contre le mariage pour tous ont agité Mexico samedi. Le président a récemment annoncé un projet de réforme pour légaliser les unions homosexuelles sur tout le territoire. », *Le Monde*, 2016.

¹⁷ Le corps absent comme sujet politique. Le processus de construction des disparitions forcées au Mexique comme un problème d'action publique (1969-2018).

Les disparitions forcées trouveraient leur origine durant *La Guerra Sucia* entre 1964 et 1982. Il s'agit en réalité d'actions étatiques mexicaines, qui à la manière du McCarthyisme visaient à se débarrasser de potentielles menaces communistes. Le phénomène s'étend par la suite et menace la quasi totalité de la population mexicaine ou non. On banalise ainsi la violence et la répression envers certains groupes sociaux ou personnes isolées qui manifesteraient une quelconque menace pour les intérêts d'un groupe plus puissant et par conséquent, violent.

La chercheuse identifie plusieurs temps dans l'histoire des disparitions forcées. Elle évoque notamment le mandat (2006-2012) de Felipe Calderón Hinojosa (PAN) qui avait fait de la lutte contre le narcotrafic une priorité. Cela a laissé une porte ouverte à de nombreux abus. En cause, des méthodes ultra violentes, une armée n'ayant que peu de limites et contraintes, pouvant circuler librement dans les rues et régler ses comptes.

Le mandat suivant, entre 2012 et 2018, celui d'Enrique Peña Nieto (PRI) est également identifié comme étant un « temps fort » tant il marque une généralisation du phénomène des disparitions forcées, notamment pour raisons économiques. Naît alors le concept de *Macrocriminalidad* (Adriana Pozos), défini comme un système où interagissent des fonctionnaires publics, mais aussi des agents du secteur privé, des criminels et basé sur l'impunité.

Depuis 2018, environ 1307 fosses communes ont été identifiées, contenant environ 5000 corps dont beaucoup de ne sont pas identifiés.

Le phénomène est donc fréquent, on parle d'environ 37 000 personnes disparues de façon non volontaire dans cet état d'Amérique du Nord. Par ailleurs, on constate que peu sont signalées par peur de représailles, les chiffres pouvant par conséquent être encore plus élevés. Ne sont pas pris en compte non plus les migrant.es dont on peine à retrouver la trace et lui ne sont pas pris en charge par leur gouvernement (quelques estimations amènent à dénombrer environ 70 000 disparitions de ces personnes entre 2006 et 2016), selon Astrid Adriana Pozos Barcelata.

Les raisons de ces disparitions varient, allant de l'exploitation sexuelle ou pour le travail forcé, des demandes de rançon ou bien des assassinats.

Selon les chiffres relatés par Astrid Adriana Pozos Barcelata, on compte seulement 6,4% de dénonciations de disparitions forcées parmi lesquelles seulement 12% bénéficient d'investigations de la part des autorités et dont 4% aboutissent sur des condamnations.

La seconde moitié du XXème siècle, comme évoqué précédemment, serait un moment clé de l'histoire des disparitions forcées. Les liens suspects entre l'armée et des groupes criminels étaient déjà établis. Quant à la corruption, elle fut un facteur inévitable d'augmentation des disparitions. Les fonctionnaires de l'État à l'époque, sont régulièrement impliqués dans des affaires d'assassinats ou d'enlèvements. C'est finalement tout le système administratif et institutionnel qui se retrouve contaminé par ces activités criminelles et leur dissimulation.

Dans la perspective du genre, un élément que constate la chercheuse semble important d'être évoqué. C'est celui de la recherche, particulièrement caractérisée par des actions émanant des femmes. Les mères, grand-mères, sœurs sont celles qui s'impliquent le plus dans les recherches des victimes de disparition. Ainsi, difficile de se détacher d'une analyse manichéenne de la situation, car cela creuse toujours un peu plus le fossé de violence et l'écart entre la société civile, vulnérable et celle des armes et de la criminalité, majoritairement exercée par des hommes.

Cela rejoint le phénomène massif des féminicides, notamment le premier observé et analysé, celui de Ciudad Juarez. Cela s'inscrit pleinement dans le phénomène global des disparitions forcées. On retient en effet que la majorité des disparitions concerne les hommes (70%), comme dans le monde entier. Cependant, on distingue des motifs d'enlèvements au motif du genre. Les femmes se font enlever, agressées et tuées parce qu'elles sont femmes, parce que leur corps est celui de femmes. On rappelle dans cette optique le macabre événement qui eut lieu dans le Chiapas en 1997, où un groupe paramilitaire a assassiné une trentaine de femmes indigènes de tout âge (Massacre d'Acteal).

Les travaux des sociologues ont permis d'établir un profil et le fonctionnement systémique avec une méthode spécifique. Les disparitions forcées de femmes, qui aboutissent de façon quasi constante en féminicide fonctionnent comme stratégie de communication selon les termes de Rita Segato. On rend compte de l'utilisation du

corps des femmes comme vecteur de message. On constate que le territoire mexicain est divisé en territoires du narcotrafic et donc au corps des femmes disposés aux frontières et qui servent de message aux cartels. Les corps sont mutilés, agressés sexuellement etc et y sont déposés des messages à destination des autres cartels et qui délimitent un territoire. Cela sème la terreur chez la population. On appelle cela le corps écran/*cuero pantalla*.

Dans la société patriarcale, le féminicide se trouve dans la sphère privée mais on trouve aussi au Mexique le féminicide public. Segato fait le lien avec le capitalisme. En ce sens, les féminicides en masse s'inscrivent dans ce phénomène de disparitions forcées en répondant à un système insécuritaire capitaliste, dans lequel la violence corporelle et psychologique se retrouve banalisée.

PARTIE 2 – Lukas Avendaño et l'art-activisme

a) Lukas Avendaño, un artiste *muxe*

L'objectif du projet sera de travailler avec Lukas Avendaño. Il est artiste-performeur mais aussi danseur, chanteur, comédien, poète, écrivain, anthropologue, activiste. Lukas Avendaño est aussi un témoin et un relais actif de la culture zapotèque à l'échelle de sa région mais aussi de son pays et du monde. Il est très attaché à sa culture et a construit son identité en lien étroit avec celle-ci.

Il est le descendant des civilisations qui ont construit leurs premiers édifices quelques centaines d'années après J-C. Il hérite d'une culture native dont la richesse linguistique, artisanale et spirituelle est immense. C'est d'ailleurs grâce à cette culture que Lukas Avendaño doit son statut de *muxe*. Il fait partie d'une population dont les codes binaires du genre, majoritairement occidentaux à l'origine, ne sont pas la norme. Ce sont des populations qui ont beaucoup interrogé les anthropologues et historien.nes tant elles sont reconnues quasiment comme uniques.

Dans l'Isthme et à Juchitán, là où la structuration sociale apparaît complexe, on trouve des personnes qui adoptent les rôles à la fois masculins et féminins.

Antoine Rodriguez¹⁸ donne une définition afin de caractériser ces personnes : selon lui, le terme zapotèque *muxe* ou *muxhe* est dérivé de l'ancien espagnol *mujer* et désigne une catégorie de personnes de l'Isthme de Tehuantepec qui officiellement sont déclarées mâles à la naissance mais qui ne se genrent pas selon les codes psycho-sociaux dominants. Iels ne sont ni hommes, ni femmes, iels sont *muxes*, un troisième sexe dans le système pourtant binaire du genre. Pendant longtemps, le.a *muxe* est perçu.e socialement comme un homosexuel « efféminé ». A partir des années 2000, certain.es ont souhaité opérer une transition marquée et ont pu s'identifier comme transgenres¹⁹.

Marinella Miano Borruso précise que certain.es s'affirment comme étant « *toda una mujer* », se voient et s'identifient avec des pronoms féminins tandis que d'autres, au contraire, se considèrent comme « hommes », pouvant partager la vie d'une femme, avoir des enfants etc. Cependant, il semble important de souligner que ces identifications identitaires et de genre ne sont pas figées, elles sont bien entendues mouvantes et propres à chacun.es. Les *muxes* sont l'exemple de l'ambiguïté de genre en croisant la féminité et la masculinité tout en les redéfinissant. Marinella Miano Borruso dit que le point commun entre les *muxes* « c'est le paraître d'un état en constante performance de genre, une saveur entre le jeu de l'être et du non-être, et de l'instrumentalisation d'une identité ambiguë ».

Cette identité s'impose par l'appropriation d'un nom pour certain.es, qui le féminisent ; par le port de vêtements habituellement attribués aux femmes ou unisex, du maquillage pour certain.es et/ou la coiffure. Par ailleurs, il est rare de rencontrer des jeunes enfants assigné.es « mâles » identifiés comme *muxes*. Néanmoins, l'âge permet également de jouer avec la fluidité du genre. Les *Muxes* peuvent s'identifier ainsi seulement une partie de leur vie ou bien plus tardivement. On peut dire alors que la *muxeidad*²⁰ n'est pas rigide et est un concept flottant.

¹⁸ Antoine Rodriguez, « De novias, quinceañeras, sirenas y muxes*: las desidentificaciones trans* performáticas mexicanas de Lía García y de Lukas Avendaño », *Sociocriticism*. [En ligne], XXXV 1, 2020, Consulté le 10/11/2020, URL : <http://revues.univ-tlse2.fr/sociocriticism/index.php?id=2857>.

¹⁹ Marinella Miano Borruso. Entre lo local y lo global. Los muxes en el siglo XXI. XIV Encuentro de Latinoamericanistas Españoles : congreso internacional, Sep 2010, Santiago de Compostela, España. pp.2447-2464.

²⁰ Concept de Lukas Avendaño.

Leur présence est acceptée et même intégrée à la société comme un troisième sexe. Cela est naturel et fait partie de la composition instinctive de la société. Les *Muxes* tiennent un rôle économique et social important et participent activement à la vie commerciale de Juchitán.

Dans cette ville, on dit que la mère peut traditionnellement choisir quel rôle peut adopter son enfant. Si elle n'a pas de fille par exemple, elle peut encourager l'un de ses garçons à adopter les comportements sociaux attribués au genre féminin. Celui-ci peut alors devenir *muxe* et veiller sur le foyer jusqu'à la mort de la maman.

Marinella Miano Borruso souligne l'impact social et éducatif de la famille dans le rôle social que va jouer l'enfant *muxe* et comment il va s'identifier. Elle dit qu'il n'est pas étonnant de voir des enfants de 6,7 ou 8 ans accompagner la mère au supermarché, apprendre à vendre ou à coudre.

De plus, la famille peut également aider le.a *muxe* à l'adolescence à accomplir les différentes tâches associées à son futur rôle de *muxe*. Par ailleurs, l'accompagnement se fait aussi dans l'aide à l'appropriation des différents symboles *muxes* et certains comportements attribués au sexe féminin.

Dans ce cas, iel seconde la mère dans la maison, l'aide à accomplir les tâches domestiques, à organiser le commerce et à préparer les fêtes. Iel peut s'occuper des enfants et des personnes âgées, nourrir les animaux par exemple. Il est rare qu'iel quitte le domicile familial avant le décès des parents ou en cas de désaccord. Iels peuvent également adopter des neveux et des nièces. Dans ce cas, c'est important d'avoir un enfant *muxe* car il contribue à une sécurité économique et une stabilité familiale.

En échange, selon Marinella Miano Borruso, le *muxe* reçoit de l'acceptation et du soutien, qui le maintiennent en sécurité.

On note néanmoins, dans certains foyers, une forme de rejet envers les *Muxes*. L'anthropologue explique cela par plusieurs raisons :

L'assimilation de la condition *muxe* à l'homosexualité, au travestisme et à la prostitution, les amalgames ayant lieu à cause d'une ignorance généralisée de la population et de la pression religieuse notamment.

La peur de la famille vis-à-vis de la vulnérabilité de leur enfant *muxe*. En effet, Marinella Miano Borruso parle d'une « exubérance sexuelle » lorsqu'elle évoque les jeunes *muxes*, ceux-ci sont facilement confrontés aux fantasmes masculins, ce qui peut potentiellement les mettre en danger. Les inquiétudes parentales sont dès lors facteurs d'oppression sur leur enfant, bien qu'étant un argument de protection. On assiste alors à une remise en question de la liberté des *muxes*.

On peut enfin parler de l'émergence de certains sentiments de jalousie ou d'animosité des figures masculines de la famille, dus à la proximité de l'enfant *muxe* avec sa maman.

Elvis Guerra évoque à plusieurs reprises ce rejet familial dont iel est victime : « Nací de un padre que odiaba *muxes* »²¹

Être *muxe* et faire partie de cette « catégorie de troisième sexe » est une façon de combiner les différents rôles sociaux traditionnels. Les *Muxes* possèdent dès lors, une liberté supplémentaire et surtout l'injonction de fonder une famille en moins (selon Aurélia Michel), et toutes les responsabilités que cela implique. Il semble important d'insister sur le fait que ce sont des personnes qui s'identifient dans un genre complètement en dehors des codes binaires. Leurs rôles sociaux leur sont propres et leur genre également. Iels viennent rompre avec la tradition d'une dualité de genre et inventent le leur. Iels explorent et peuvent se libérer de leur statut d'homme grâce à cela.

Si iels se consacrent plus à des activités attribuées au genre féminin, iels tiennent malgré tout une place singulière dans la société de l'Isthme. L'idée est de rompre également avec les stéréotypes de genre qui associent rapidement les *Muxes* à l'homosexualité, tandis que cela s'avère complètement différent. La définition d'homosexuel pour parler des *Muxes* est erronée car ce n'est pas la sexualité qui définit le.a *muxe*. Au contraire, aux yeux de la société, être *muxe* peut être associé à une « virilité » plus importante.

Par conséquent, le prestige social *muxe* est important, par leur présence sur le marché notamment. C'est un lieu de pouvoir économique et commercial, c'est grâce

²¹ Elvis Guerra, *Al niño que fui...*, *Ramonera*, México, 2020.

à cet endroit que les familles vivent. Les transactions y sont importantes et les *Muxes* peuvent les régir et intervenir.

Par ailleurs, les *muxes* participent à l'organisation des fêtes et peuvent confectionner les vêtements. Iels dessinent et brodent les costumes ou élaborent les coiffures accompagnées de compositions florales. Des couvertures et des banderoles sont peintes par les *Muxes* et les chorégraphies ou danses sont créées puis représentées par les *Muxes*. Outre les anniversaires, les mariages, cérémonies pour les « quinze » années, on compte les *velas*. L'une est organisée en l'honneur des *muxes* : *La vela de las Intrepidas*, qui a lieu en novembre et qui existe depuis les années 1970. Iels accompagnent la *mayordomia*, servent les boissons et la nourriture durant les fêtes. Leurs rôles sociaux sont nombreux et considérés comme prestigieux. On leur attribue même des talents propres, on dit qu'ils sont artistes.

Iels sont présents presque partout, à l'exception de la politique (bien que leur place au sein de ce domaine ait largement évolué depuis les années 2000). Dans la société de Juchitán, le genre ayant une relation intime avec les rapports sociaux, selon Marinella Miano Borruso, le *muxe* se développe selon plusieurs facteurs idées:

- Traditionnellement comme une fille destinée au célibat et aux soins parentaux
- Comme une personne qui reproduit les fonctions sociales d'une femme
- Comme une personne qui peut être homosexuelle
- Comme une personne revendiquant malgré tous ses droits et sa visibilité au travers des institutions
- Les *Muxes* montrent une capacité de gestion de la sexualité masculine et peuvent dépasser les limites sociales établies.

En effet, malgré l'acceptation dont la société régionale fait preuve, les *Muxes* peuvent être amené.es à subir des discriminations ou même certaines violences. C'est également le cas à l'échelle nationale ou internationale, car iels doivent faire face à une double oppression : leur origine ethnique zapotèque minoritaire dans le pays et celle de leur genre.

Cette vision du troisième sexe peut sembler occultée à certains moments car on peine encore à concevoir que le genre n'est pas binaire et qu'il peut être mouvant ou mobile. La société zapotèque l'a sans doute plus compris et est organisée en

fonction de cela. La division du travail est genrée mais surtout ouverte. Les femmes peuvent accomplir les tâches masculines et inversement. Les *Muxes* sont quant à iels, défini.es également par rapport à leurs rôles sociaux.

Dans la perspective du projet, faire appel à Lukas Avendaño semble être un élément important dans la mesure où il est une personne incarnant la lutte contre les violences ethniques et de genre à travers là. Sa renommée nationale (voire internationale) et son expérience artistique peuvent être d'importantes sources de soutien au projet et de mise à profit de ses compétences. Habitué du contact avec le public, universitaire ou non, le dialogue n'est pas une notion étrangère à son activité. Mobile et proche des populations violentées, il peut être un intermédiaire intéressant entre les milieux activistes, sociaux et culturels.

b) La performance artistique comme outil de lutte

Le support artistique de travail du projet sera la performance, à travers laquelle la lutte contre les violences est traitée. Selon la définition de RoseLee Godberg, historienne et critique d'art, autrice et conservatrice étasunienne, la performance²² serait un art vivant mis en œuvre par des artistes. Toutefois cela serait flexible car la performance s'applique à de nombreuses disciplines telles que la littérature, la poésie, le théâtre, la musique, la danse, l'architecture, la peinture ou vidéo, cinéma, photographie etc. Selon elle « l'art de la performance ne se fonde jamais exclusivement sur un thème, problème ou mode d'expression unique, mais se définit davantage dans chaque cas particulier par sa réaction provocatrice ».

Diana Taylor, professeure en études de performance et d'espagnol, ajoute que la performance est un outil apparu dans les années 1960-1970 dans le but « de rompre avec les liens institutionnels et économiques qui excluent des artistes n'ayant pas accès aux théâtres, galeries et espaces officiels ou commerciaux de l'art ».² Elle précise en disant que la performance « *implica simultáneamente un proceso,*

²² Diana Taylor, y Marcela A. Fuentes (edits.) *Estudios avanzados de performance* / ed. e introd. general de Diana Taylor, ed. e introd. de cada capítulo de Marcela A. Fuentes ; trad. de Ricardo Rubio, Alcira Bixio, Ma. Antonieta Cancino, Silvia Peláez. — México : FCE, Instituto Hemisférico de Performance y Política, Tisch School of the Arts, New York University, 2011. Le terme de «performance» est anglais à l'origine, en français il se traduit de la même manière. En espagnol et en portugais la plus adaptée serait « arte del *performance* » ou « arte de acción ».

*práctica, acto, episteme, evento, modo de trans-misión, desempeño, realización y medio de intervención en el mundo ».*²³

Quant à Antonio Prieto Stambaugh, chercheur et professeur mexicain, il qualifie la performance de « *"esponja mutante" que absorbe ideas y metodologías de varias disciplinas para aproximarse a nuevas formas de conceptualizar el mundo.* »²⁴

On peut par ailleurs affirmer que le domaine d'études des performances rassemble un important panel de disciplines telles que les *visual studies*, la sociologie, l'anthropologie, l'histoire, l'histoire de l'art etc. Il s'appuie sur une variété d'objets d'analyses tels que des textes, documents, statistiques, cartes, restes archéologiques, vidéos etc (Diana Taylor, 2011).

En ce qui concerne le contexte de l'apparition des performances au Mexique et en Amérique Latine de façon globale on parle des années 1970, de dictatures, d'extrême violence militaires, étatiques et de groupes armés. Dans ce type de contexte où le contrôle est très rigide, s'exprimer et exhiber son corps à travers des processus dénonciateurs est dès lors un acte de résistance. L'art en est l'outil. Les années 1950-1990 en Amérique Latine sont synonymes de dictatures, de guérillas et de crises économiques. Ce contexte est symboliquement et physiquement violent et influe donc beaucoup sur les pratiques artistiques de l'époque. L'horreur des disparitions forcées, de tortures et d'assassinats amène les artistes à s'exprimer et dénoncer ces brutalités.²⁵

Plus tard, et aujourd'hui, dans le contexte de mondialisation, l'art de la performance, réalisé par des artistes d'Amérique Latine s'exprime sur moult sujets tel que le militarisme, l'impérialisme, le racisme, le colonialisme, le genre, les pouvoirs économiques et financiers, les migrations. Dans cette perspective, la performance permet d'aborder ces thèmes non pas que d'un seul point de vue ni d'une seule manière (Diana Taylor, 2011) puisqu'elle mobilise plusieurs formes d'expression. Ainsi le corps est mis en scène, parfois accompagné de musique, de costumes, de

²³ [...] « para romper con los lazos institucionales y económicos que excluían a artistas sin acceso a teatros, galerías y espacios oficiales o comerciales de arte ».

²⁴ « éponge mutante » qui absorbe les idées et méthodologies de plusieurs disciplines afin d'aborder de nouvelles conceptualisations du monde.

²⁵ Alberto López Cuenca, Renato David Bermúdez Dini, ¿PERO ESTO QUÉ ES? del arte activista al activismo artístico en América latina, 1968-2018.

paroles, d'échanges avec le public etc. On peut dire que tout peut être exploité, l'environnement dans lequel se fait la représentation, sa diffusion, les réactions des spectateurs etc.

On note également qu'à travers les performances de la fin du XXe siècle, il y a également une remise en question de l'aspect économique et la valeur marchande de l'art. On peut considérer que Lukas Avendaño avance une remise en cause d'une économie masculiniste dont fait partie l'art aujourd'hui. La production et réalisation de l'œuvre de Lukas entre dans un schéma de visibilisation des femmes et minorités de genre. Il vient s'opposer au monopole des gains monétaires qui ne profitent en majorité qu'aux hommes, aux thématiques qui restent bien souvent l'apanage de ces derniers et il se produit en dehors des grandes structures artistiques qui bien souvent sont possédées par les hommes.

Il est un outil d'oppression mais aussi un prétexte, une excuse ou bien un argument de cette asphyxie morale et physique. Le corps humain est un objet d'expression tant il nous définit, constitue, représente. En Amérique Latine, il intervient dans ce que les chercheuses appellent « l'art-action » ou « performance ». A propos de ces réalisations, Kantuta Quirós, Aliocha Imhoff parlent « d'art de résistance et d'insubordination, intrication de la politique et d'un art du corps »²⁶. Elles associent cette pratique à l'Histoire du continent bouleversé par des insurrections, des révolutions, l'esclavage, l'impérialisme. Les explications sociologiques et anthropologiques qui expliquent l'apparition de cet art sont nombreuses de par la diversité culturelle qui compose le continent. Les autrices estiment que le rôle de la rue comme espace de vie et d'expression tient une part de responsabilité dans la naissance de la discipline. S'ajoute également le sentiment commun et populaire⁷ du « collectif » qui trouve ses origines dans les fêtes populaires et les rituels indigènes. La performance est un art dont les membres qui le pratiquent sont animés par des convictions et des revendications fortes. On retient les années 1980 comme marqueuses du début des performances féministes et des minorités de genre. Au même moment éclosent les réalisations des communautés latinos des Etats-Unis, qui en appellent à leur héritage ethnique pour la réalisation de leurs œuvres.

²⁶ Kantuta, Quirós, Aliocha, Imhoff, « Descolonizando el cuerpo. Vidéo performance féministe, queer et postcoloniale latino-américaine », *Multitudes*, n° 35, vol. 4, 2008, pp. 184-193.

En ce qui concerne le corps, celui-ci, dans le cadre de la réalisation des performances et dans le monde de l'art-action, est un instrument politique et artistique dont la mission est de transmettre un message. A l'image d'autres performeur.euses, Lukas Avendaño ordonne la décolonisation et la fétichisation des corps en Amérique Latine. Cette colonisation englobe à la fois les thématiques culturelles et ethniques mais aussi de genre. Ainsi, son corps devient à la fois son arme et outil de combat mais aussi la référence sur laquelle il base une partie de sa lutte. Il s'en sert dans une démarche pédagogique et revendicative afin d'interpeller son public ou non.

A ce propos Guillermo Gómez-Peña (cité dans l'article²⁷) expliquait :

« Nos corps sont aussi des territoires occupés. Peut-être que le but ultime de la performance, spécialement si tu es une femme, gay ou une personne de couleur, est de décoloniser nos corps et de rendre ces mécanismes décolonisateurs apparents pour notre public dans l'espoir qu'il s'en inspire et fasse de même avec le sien. »

Ouvrant ainsi une voie de revendications aux populations opprimées. Il constate également une fétichisation des corps humains de l'Amérique Latine et souhaite lutter contre cela (Lukas Avendaño parle également de « *sex-symbol* » dans *Secretos de Socrates*, terme qui peut également être vu comme une remise en cause du fantasme occidental ou masculin sur les corps opprimés). On note effectivement ces réactions non pas malveillantes de populations dominantes face aux corps des minorités mais qui les placent systématiquement dans une catégorie de dominé.es. Le ton paternaliste employé pour parler des corps mais aussi pratiques culturelles, rituels religieux, gestion de la politique de l'Amérique Latine devient un moyen de dissimuler un racisme/sexisme/homophobie qui était auparavant plus décomplexé.

Choisir la performance comme référence et chemin de dialogue entre des personnes concernées et non concernées par les violences ethniques et de genre n'est pas anodin dans le contexte actuel au Mexique. Querétaro est centre de production culturel important et possède bon nombre d'acteur.ices du milieu culturel.

²⁷ Guillermo Gómez-Peña est un artiste performeur, écrivain, vidéaste, activiste et directeur de la compagnie de performance *La Pocha Nostra*. Il est mexicain/chicano et travaille beaucoup sur les questions coloniales et de genre.

c) La pédagogie et l'art en matière d'éducation

Afin de justifier ce projet éducatif à destination d'un jeune public, il s'agit de réfléchir en quoi l'art serait une source d'apprentissage intéressante pour des enfants. Plusieurs études ont été menées sur le sujet. Les bénéfices de l'art ont été reconnus dans plusieurs domaines (art-thérapie notamment).

L'objectif en utilisant l'art dans ce cas précis est double :

- Il s'agit à la fois de promouvoir l'art de la performance, le faire connaître à un jeune public et l'y ouvrir. L'outil en tant que tel doit être vu comme un élément qui sera présent dans la vie future de l'enfant.
- Dans un second temps, ce que traitent les œuvres, les sujets illustrés et ces phénomènes de sociétés représentés doivent également s'inscrire dans un objectif de pérennité. C'est le propre de l'art que de questionner et d'interroger le public. Les sujets traités à travers ce projet sont de réels enjeux sociétaux. Ainsi, le projet se destine à l'éducation et l'apprentissage par l'art.

Pour confirmer cela, Stéphane Tessier, médecin et docteur en science de l'éducation, nous rappelle quelques idées :

- Il explique dans son article²⁸ sur l'art et l'éducation « La pédagogie elle-même vise à permettre aux participants d'acquérir des aptitudes à apprendre, en amont ou en toile de fond de l'apprentissage, de nouvelles compétences ».
- Institutionnalisation de l'art et justification solide pour faire accepter le projet à tous les publics concernés de près ou de loin. Par ailleurs, les principes de socialisation dans les sociétés « occidentales » ou « organisées comme telles » passent régulièrement par des mouvements institutionnels.
- L'aspect physique de la performance est un moyen d'expression important. Le jeu du corps, l'expression orale et corporelle, l'expérimentation du rapport avec l'autre et avec le sujet traité.

²⁸ Tessier, Stéphane. « Art et éducation dans le travail social : les apports de la pédagogie de l'interstice », *Vie sociale*, vol. 5, no. 1, 2014, pp. 111-130.

La nécessité d'utiliser les pratiques artistiques au service de l'éducation est largement relayée dans le travail d'Antonia Muñiz de l'Université de Madrid. Elle dirige un ouvrage collectif sur le rôle de l'art dans l'éducation et en analyse majoritairement les bienfaits. Il semble assez évident que l'éducation infantile ait des liens avec la nécessité d'expression de la part de l'enfant. Il est dit que l'enfant a besoin d'un espace à lui, de dessiner, de construire voir des installations et performance. L'enfant est sensible et est en constant apprentissage. La nouveauté a toujours de l'impact sur son imaginaire et sa perception.

Il est clair que l'imagination de l'enfant doit être entretenue et travailler car il fonctionne de cette manière. L'ouvrage l'explique de la manière suivante :

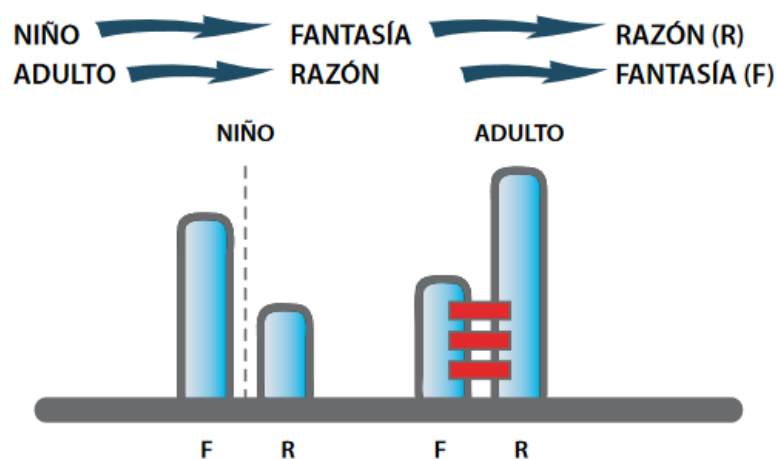


Figura 4.2. Relaciones entre fantasía y razón en el niño y en el adulto. Fuente: Elaboración propia.

Cet aspect fait partie de l'un des deux objectifs de l'éducation par l'art qui doit susciter son imagination. Dans le cadre scolaire, cela pourrait être perçu comme une manière alternative de l'enseignement classique. On fait de l'enfant un acteur.ise de son corps et de son apprentissage. On implique les élèves physiquement mais aussi à travers des temps d'échanges, de réflexions et de discussions, voire de moments individuels et personnels.

Dans ce cas précis, il s'agit de faire du thème exprimé dans l'œuvre un chemin pour la prévention contre les violences ethniques et de genre. Ainsi, les options de travail peuvent être diverses.

Dans la lignée de ces réflexions, Stéphane Tessier développe le concept de la « pédagogie de l'interstice »²⁹ qu'il articule autour des apports de l'art en matière de compétences éducatives sur les enfants. Il définit cela comme un outil de l'interstice, « qui mobilise imaginaire, croyance, affectivité, sensorialité, corporéité, émotion, appartenance afin de déboucher sur l'*empowerment* des participants, dans un cadre éthique bien déterminé ». Il explique que l'objectif n'est pas nécessairement « l'enseignement *stricto sensu*, mais l'acquisition d'aptitudes à apprendre, en donnant confiance aux participants dans leurs propres compétences ». C'est le travail en amont et en aval qui permettra l'acquisition de connaissances dans le domaine artistique. Toutefois, il semble que l'aspect le plus important à développer lors de ce projet reste celui en périphérie des connaissances. Le sujet choisi qui sera traité est très important, ce qui nous amène à le travailler d'une autre manière que le simple fait d'en discuter en espérant que les résultats attendus soient plus frappants. Pour cela, l'art sera notre relais, qui permettra de développer des éléments plus sensoriels et créatifs chez le public visé : les enfants-adolescents.

On souhaite donc que l'art occupe la fonction de relais et d'outil pour la réalisation de ce projet et qu'il nous permette d'obtenir les résultats suivants :

- Des **discussions/échanges** autour du thème abordé, au sein de la classe, entre les bénéficiaires du projet, avec l'équipe éducative, avec les familles en dehors de l'école.
- **L'imagination** et la **création** doivent être suscitées après un travail « théorique » autour de l'art et l'exemple de la performance. L'objectif est que l'enfant soit amené à se servir de son corps pour une production artistique à son échelle. Cela s'inscrit dans les intérêts de l'art, la tranquillité, le calme, l'apaisement, le défoulement qu'il peut permettre d'apporter.
- La **réflexion** sur le sujet abordé, sur le plan personnel ou collectif. L'objectif est que les enfants bénéficiant du projet soient capables de

²⁹ Tessier, Stéphane. « Art et éducation dans le travail social : les apports de la pédagogie de l'interstice », *Vie sociale*, vol. 5, no. 1, 2014, pp. 111-130.

réfléchir sur ce qu'ils ont travaillé et de s'exprimer dessus s'ils le souhaitent.

- La **curiosité**. Il s'agit d'un élément qui ne sera pas nécessairement visible au long terme du fait du jeune âge des enfants, Nous pouvons sans doute nous contenter du fait que l'enfant puisse poser des questions ou parler de ce qu'il a vu ou appris, non pas s'élargir à un plus large champ artistique.
- La **sensibilisation** face à ce qu'il a vu et appris par rapport au sujet évoqué. Le thème des violences est évidemment lié au contexte international mais aussi local du fonctionnement sociétal. Ainsi, comme évoqué dans les parties précédentes, une partie de la classe, jeunes garçons cis, seront acteurs de l'oppression passive ou non du fait de leur statut social et biologique « d'homme ». Quant à la mixité ethnique, il s'agit également d'y être sensible et que les enfants apprennent/révisent/confirment leur tolérance grâce au visionnage de l'œuvre et au travail effectué dans son ensemble.
- La **sensibilisation** sera effective si le processus d'enseignement et d'apprentissage passe par le questionnement. Parmi ces résultats, le questionnement en serait un important, car cela signifie que cela suscite un sentiment chez la personne qui reçoit l'œuvre et le travail.
- **L'action**, grâce à la prévention, se manifestera si les enfants communiquent avec leur famille, ou par des actions de solidarité envers des camarades ou bien sans expression discriminante ou action oppressive de la part de qui que ce soit envers qui que ce soit.

PARTIE 3 – Proposition de projet

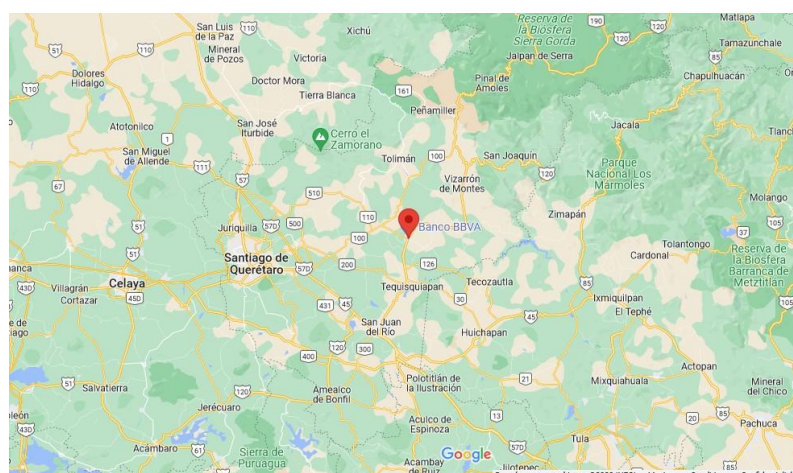
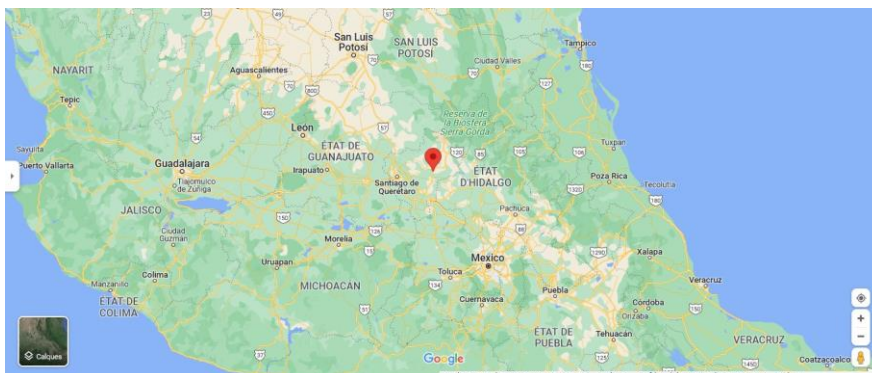
1 – Présentation générale du projet

a) Présentation du projet

Les études sur les violences exercées à l'encontre des minorités au Mexique nous poussent à réfléchir sur des moyens d'action. Le projet vise, par le développement culturel, à sensibiliser les populations au sujet des violences ethniques et de genre. Dans le cadre d'un atelier, nous souhaitons organiser un événement culturel et la représentation d'une performance artistique dans le but de développer un échange sur les violences qui touchent les minorités au Mexique. Ainsi, la période de préparation, se ferait avec un.e artiste de performance artistique qui ferait la représentation.

b) Contextualisation géographique et sociale

Le projet s'inscrit dans un objectif pédagogique et vise un public jeune, dans le cas où l'on observe une importante quantité de violences sur les populations minoritaires de genre et ethniques. Le projet sera donc réalisé dans le cadre scolaire, dans l'école Escuela Secundaria General de la municipalité d'Ezequiel Montes de l'Etat de Querétaro.



On compte environ 40 000 habitants dans la commune située à environ 50km de Querétaro.

C'est l'une des municipalités de l'Etat où vit une communauté de personnes s'identifiant comme "peuple natif", majoritairement Otomi. On compte environ 400 personnes se reconnaissant comme tel.les. L'intérêt d'en parler grâce au projet apparaît dès lors, primordial.

Par ailleurs, on observe dans la commune une nette différence de l'éducation entre les sexes (voir annexes³⁰), où le taux d'analphabétisme des femmes est deux fois plus élevé que celui des hommes pour un taux global de 6,75%.

De manière générale, c'est une commune où les inégalités économiques et sociales sont présentes selon le rapport de Data México. Cela s'exprime par des disparités d'accès à la santé ou à l'alimentation (voir annexes). Cela nous intéresse pour le projet, où l'objectif est de s'adresser à un public varié tant sur les plans sociaux que culturels ou économiques.

Quoi qu'il en soit, il est clair que la commune fait face à des difficultés similaires à celles qui existent à l'échelle du pays.



L'école quant à elle se trouve sur la Carretera Cadereyta de la municipalité d'Ezequiel Montes. 485 élèves y sont scolarisés le matin (entre 7h et 12h30) et 293 l'après-midi (de 13h à 19h40). 65 personnes sont employées dans cette école dont 45 professeur.es.

³⁰<https://datamexico.org/es/profile/geo/ezequiel-montes?totalGenderEducation=genderOption>

c) Contextualisation du projet

Il s'agit, avec l'aide de deux professeur.es, d'organiser un programme de travail qui lie l'art et la prévention contre ces violences. Ainsi l'organisation inclut :

- Des heures réservées au dialogue sur les violences, l'objectif est que les élèves puissent s'exprimer sur ce thème. Il serait souhaitable d'impliquer du personnel médical qui pourrait également apporter une aide psychologique et faire de la prévention sur le sujet.
- Des heures de travail sur la "théorie" artistique, aborder l'histoire de l'art et culturelle du Mexique (puisque l'une des conclusions des recherches sur le terrain est qu'il y a une méconnaissance historique et culturelle du pays de la part des populations citadines notamment envers les peuples indigènes. Également les disparités culturelles entre le nord et le sud du pays sont accentuées par cette ignorance qu'ont chacune des deux parties géographiques et sociales).
- Des heures de travail sur la pratique artistique. Comme évoqué dans le chapitre sur l'apport de l'art en matière d'éducation, la création artistique peut agir sur les relations humaines et les tempéraments individuels.
- Trois rencontres avec l'artiste durant le semestre, afin d'évoquer le cas des *Muxes* qui sont peu connus dans le nord du pays et témoignent de la diversité de genre ; les violences ethniques et de genre dont Lukas Avendaño est victime depuis sa naissance.

La deuxième rencontre sera celle où Lukas Avendaño réalisera sa performance devant les enfants. Les deux autres rencontres seront celles d'ateliers organisés par Leticia De La Vega professeure à la Escuela Secundaria General de Ezequiel Montes et enseignante de théâtre en collaboration avec Lukas Avendaño. Ces deux personnes maîtrisent la pédagogie et l'organisation d'ateliers car cela fait partie de leur profession.

- Enfin, le semestre va se conclure par une représentation d'une performance de la part des élèves, devant les parents et l'ensemble des acteur.ises du projet, si possible.

d) Parenthèse covid-19

Leaticia De La Vega, la professeure de théâtre, précise toutefois que l'école peine encore à reprendre ses projets en cours ou en constituer de nouveau à cause de la pandémie qui a par exemple empêché certains enfants "d'obtenir leur diplôme de l'école primaire" et qui doivent rattraper certaines matières. L'école est donc en cours de réajustement mais a déjà organisé des projets culturels auparavant.

e) Les populations bénéficiaires

Les populations bénéficiaires du projet seront un public jeune. Nous avons décidé de sélectionner une classe de l'école secondaire de la municipalité d'Ezequiel Montes, de l'Etat de Querétaro. Cela signifie que les adolescents ont 12 ou 13 ans. C'est cette tranche d'âge qui a été choisie pour plusieurs raisons :

- Les thèmes abordés sont difficiles et sensibles pour une tranche d'âge plus jeune.
- La réception d'activités artistiques chez cette tranche d'âge, peut, quant à elle, être plus acceptée.
- C'est un âge de transition, c'est la période de la puberté, de certains troubles dans la construction de l'enfant, pourtant décisive et une période d'apprentissage intense. Emmanuelli, Michèle. « Introduction », Michèle Emmanuelli éd., *L'adolescence*. Presses Universitaires de France, 2016, pp. 3-6.

f) Les acteurs et actrices du projet

- L'artiste qui fera la représentation de la performance : Lukas Avendaño.
- Les populations bénéficiaires : les élèves de la classe de La Escuela Secundaria General Ezequiel Montes.
- Laeticia De La Vega, enseignante à la Escuela Secundaria General de Ezequiel Montes.
- Assistant.e de coordination du projet/Enseignant.e
- Un médecin de l'Hospital de Especialidades del Niño y la Mujer de Querétaro.
- Un psychologue.
- Un ou deux intervenants bénévoles du groupe T'ek'ei "Grupo interdisciplinario por la equidad" pour venir parler des disparitions forcées.

g) Les partenaires potentiels

- Museo Regional de Querétaro grâce à l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire (INAH) qui finance des projets éducatifs (cours d'été, visites scolaires des musées etc) et culturels.
- Maison de la culture d'Ezequiel Montes qui est le centre culturel de la commune. Elle organise des événements culturels (théâtre, expositions etc) mais aussi des ateliers, conférences et concours. Nous la sollicitons pour la location d'une salle et une aide financière.
- L'Institut National des Femmes (Instituto Nacional de las mujeres), entité gouvernementale qui œuvre en faveur de l'éradication des violences faites aux femmes et des inégalités entre hommes et femmes.³¹
- La Fondation Gonzalo Río Arronte est une organisation d'assistance privée créée en 2000. Elle se dit apolitique et non affiliée à une quelconque organisation religieuse et basée à La Ciudad de México (capitale). Elle finance des projets à but non lucratif pour des organisations publiques ou non sur les thématiques de la santé, de l'éducation, des addictions et de l'eau (Parmi des exemples de projets déjà financés, 2 millions de pesos pour l'éducation sexuelle à l'école dans l'Etat de México en 2018 ou bien 2,5 millions de pesos pour de la prévention contre le diabète dans l'État du Querétaro).
- T'ek'ei "Grupo interdisciplinario por la equidad"³² qui est une organisation non gouvernementale (ONG) qui œuvre en faveur des droits humains et lutte contre les disparitions forcées, la traite humaines et les féminicides. Nous la sollicitons pour nous fournir du personnel bénévole dans le cadre d'un atelier de discussion et prévention contre ces phénomènes.
- Instituto Municipal para Prevenir y Eliminar la Discriminación (Institut Municipal pour prévenir et éradiquer la discrimination), entité du Secrétariat du Développement Social qui fait partie du gouvernement de l'Etat de Querétaro. Nous leur demandons du personnel pour une intervention d'une journée sur les discriminations et une aide financière car l'un de leurs programmes se concentre sur les femmes.

³¹ <https://www.gob.mx/inmujeres#9553>

³² <https://www.facebook.com/GrupoTekei/>

- Fonds international pour la diversité culturelle (FIDC) : Fonds multidonateurs pour la promotion du développement durable et la réduction de la pauvreté dans les pays en développement en soutenant les projets et les activités qui visent de manière générale à favoriser l'émergence d'un secteur culturel dynamique et des industries culturelles viables et indépendantes, en particulier. Nous sollicitons une aide financière.
- Banco de desarrollo de América Latina qui aide à promouvoir le développement économique, social et environnemental à travers des programmes financiers. Nous faisons appel à eux pour un soutien financier. <https://www.caf.com/>

Objectif général du projet

Lutter contre les violences ethniques et de genre à travers l'art de la performance au Mexique.

Objectifs spécifiques

Objectif spécifique 1 : Impliquer un public jeune et susciter un intérêt pour l'art. Permettre l'expression des enfants à travers des activités corporelles et artistiques.

Objectif spécifique 2 : Informer sur la culture mexicaine et les pratiques artistiques « nouvelles ».

Objectif spécifique 3 : Sensibiliser les élèves à l'existence massive de violences ethniques et de genre qui se produisent au Mexique. Intervenir auprès d'un public en

construction grâce à des méthodes éducatives, pédagogiques et concrètes. Participer à la diffusion de la lutte contre les violences vers un public large. Sensibiliser des populations variées à l'existence de discriminations et violences dans l'ensemble de la sphère sociale.

h) Objectifs de développement durable

Ces objectifs s'inscrivent dans différents Objectifs Du Développement Durable établis par l'ONU en 2015 :

- **Objectif 4 : Éducation de Qualité**, obtenir une éducation de qualité est le fondement pour améliorer la vie des gens et le développement durable.

Afin d'assurer une ouverture, un niveau scolaire et un suivi régulier par plusieurs professionnels et un dialogue avec les familles. Assurer également un confort scolaire et une sécurité pour les enfants de l'école à travers les thématiques travaillées et la prévention effectuée.

- **Objectif 5 : Egalité entre les sexes**, l'égalité des sexes n'est pas seulement un droit fondamental de la personne, mais aussi un fondement nécessaire pour l'instauration d'un monde pacifique, prospère et durable.

Entre dans les objectifs de par les thèmes abordés. L'éducation sexuelle, à l'égalité des genres et sexes, la prévention contre les violences, semblent fondamentales dans un pays comme le Mexique où dix femmes par jour meurent pour cause de violences mais où sont aussi exploitées sexuellement, maltraitées dans le cercle familial, social et professionnel. Les violences contre les femmes sont si importantes dans le pays et assumées par certains représentants d'institutions que ce travail semble essentiel.

- **Objectif 10 : Inégalités réduites**, réduire les inégalités dans les pays et d'un pays à l'autre.

En matière d'accès à l'éducation et à l'art. Le projet qui s'effectue dans une école publique, fait la promotion du service de l'Etat accessible à tous et toutes. Par ailleurs, la thématique des violences ethniques vise à rendre compte aux élèves que les origines culturelles, sociales et historiques ne doivent pas être un critère

d'inégalité et que tous les humains méritent le même traitement et la même attention face aux institutions, à la sécurité etc.

- **Objectif 16 : Paix, justice et institutions efficaces**, promotion de sociétés pacifiques et inclusives, accès à la justice pour tous et renforcement des institutions responsables et efficaces à tous les niveaux.

Dans le sens où l'école publique et les services sociaux doivent jouer le rôle fondamental de protection des populations les plus vulnérables. L'importance de la prévention dans le cadre du projet apparaît dès lors, décisive et le message envoyé par ces institutions est fort et important.

2 – Méthodologie et stratégie développées pour mener à bien le projet

Action 1 : Trouver une école dont la réception du projet aurait un intérêt important. Il serait pertinent de travailler avec une classe caractérisée par une diversité sociale et culturelle afin de bénéficier d'histoires différentes et de pouvoir construire un projet artistique caractérisé par ces diversités. Par ailleurs, la prévention contre les discriminations ethniques a plus de sens si le public y est confronté (bien que l'idéal serait que tout le monde y soit sensibilisé). L'objectif est que s'il y a des victimes, elles puissent témoigner, s'exprimer et être aidées.

Trouver une équipe enseignante réceptive et faire appel à des professionnels de santé ou d'associations. Le but est de constituer une équipe dont les compétences sont multiples afin de construire des ateliers variés qui abordent chacun des thèmes avec des pédagogies différentes.

Définir les conditions de la représentation avec l'artiste et les objectifs du projet. Nous devons expliquer les réels enjeux du projet et l'impact souhaité chez les enfants et/ou familles.

Cela passe par l'organisation de réunions avec les familles afin de susciter un dialogue avec les parents et être les plus transparents possible par rapport au projet tant les sujets abordés peuvent être sensibles, d'où l'importance de personnel médical dans certains cas.

En ce qui concerne les lieux de réception : l'ensemble des séances s'effectuera dans la salle de classe de l'école, les intervenant.es se déplaceront. Les seuls cas qui diffèrent sont celui de l'artiste qui pourra effectuer sa représentation dans une salle du centre culturel (confirmer la date avec la Maison de la Culture) ; et la représentation finale des enfants lorsqu'ils auront finalisé la construction de leur performance.

Résultats :

- L'équipe est constituée avant le début de la rentrée scolaire afin qu'un planning des séances soit établi.
- Les différents profils de l'équipe sont assez variés pour proposer un encadrement complet aux enfants en termes de création artistique, d'aisance pour parler de leur vie concernant les violences, en termes d'apprentissage culturel, en termes de santé physique et mentale.
- Des moments avec les familles sont prévus dans le chronogramme afin de leur permettre d'échanger si besoin avec les encadrants du projet (enseignant.es, médecins, associations etc).
- Nous avons les dates de représentation de Lukas Avendaño et des enfants pour la location de la salle avant la rentrée des classes (fin août-début septembre selon les années).

Action 2 : Organiser des activités en amont, un travail sur la performance avec les enseignant.es impliqué.es dans le projet. L'objectif de cette action est également d'aborder la question des *muxes*.

Les activités se feront sous formes d'ateliers, de travaux artistiques en groupe, et de séances individuelles de discussion si besoin. L'utilisation de supports vidéos est souhaitée et d'outils tels que la peinture ou la photo par exemple.

- On souhaite mettre en place des séances collectives de prévention effectuées par les professionnels de santé sur l'éducation sexuelle, respect du consentement, protection face aux maladies sexuellement transmissibles etc.

En revanche, des séances en groupe et micro-groupe de (2-3 élèves) sont mises en place durant ces plages horaires réservées aux séances de

prévention afin d'assurer un suivi presque individuel ou du moins en laisser l'opportunité. Cela nécessite la présence de l'enseignant.e référent.e systématiquement durant ces séances pour s'occuper du reste de la classe.

- On abordera les questions de discrimination ethniques en parlant de l'histoire du pays (mettre en note de bas de page que grâce à mon enquête de terrain j'ai su qu'on abordait très peu les questions des peuples natifs dans le cadre scolaire et que ma conclusion générale est qu'il y a une méconnaissance d'une grande partie de la population sur l'histoire précoloniale du Mexique).
- On planifie les séances de création artistique que l'on organise avec Lukas Avendaño de façon concrète afin d'établir exactement ce que l'on souhaite réaliser avec les élèves (voir annexes). Deux séances par semaine d'une heure et demie chacune.
- On intègre au chronogramme les dates de réception de Lukas Avendaño pour les ateliers avec les élèves et pour sa représentation de la performance.

Action 3 : Premiers contacts avec les bénéficiaires du projet et les parents.

- Organisation d'une réunion avec l'ensemble des parents d'élèves, animé par l'enseignant.e référent.e. Seront exposés les objectifs de travail avec les enfants et la finalité du semestre. Les parents sont donc invités à des temps d'échange s'ils le souhaitent, en famille ou non, seul.es ou non ; mais aussi à la représentation finale de la performance réalisée par les adolescents.
- Accueil des élèves à la rentrée et évocation du projet avec le personnel qui sera mobilisé tout le semestre. L'objectif est d'être le plus précis possible afin de montrer qu'ils sont dans un lieu sécuritaire et de confiance mais aussi d'expression artistique et corporel et qu'une pédagogie différente de l'enseignement traditionnel sera effectuée. Il doivent aussi savoir que des personnels de santé seront présents et accessibles en cas de besoin.

Action 4 : Déroulé du projet et début des premières séances.

Les élèves sont présents durant la tenue de tous les événements faisant partie du projet :

- Séances de prévention, une par mois de septembre à décembre inclus, de deux heures avec une pause au milieu. Première partie collective, deuxième partie plus individualisée.
- Activités de création artistique, deux séances d'une heure et demie par semaine dont deux avec Lukas Avendaño durant le semestre, une avant sa performance et une après.
- Visionnage de la performance de Lukas Avendaño au milieu du semestre.
- Séances plus théoriques sur l'art, la performance et l'histoire des peuples indigènes du Mexique, 1h30 par semaine.

Action 5 : Le travail effectué tout au long du semestre permet la réalisation de la performance artistique des élèves devant les parents.

Résultats :

- On souhaite une prise de conscience des réalités violentes du Mexique et une prévention efficace auprès de ce jeune public.
- On espère recevoir des signalements de faits et des échanges qui permettent un suivi peut être plus long chez certain.es adoloescent.es.
- Des compétences artistiques acquises et des connaissances élargies concernant l'histoire culturelle et coloniale du pays.
- Un dialogue avec les parents, une confiance établie, une réflexion collective suscitée.
- Un renouvellement de l'expérience les années suivantes avec d'autres artistes mexicain.es et d'autres champs disciplinaires artistiques.

3 – Moyen de mise en œuvre et suivi du projet

a) Préconisations et pérennité du projet

L'objectif est que ce projet ait lieu tous les ans avec une nouvelle classe, durant un semestre. Pour en assurer la pérennité, quelques préconisations sont à prendre en compte :

- Assurer une bonne communication au sein même de l'école et informer l'ensemble de l'équipe enseignante de l'existence du projet bien que toustes

les professeur.es ne participent pas, seulement cela peut servir de sensibilisation.

- Travailler en équipe avec les personnels de santé qu'ils soient de l'école ou non, afin que les objectifs soient accomplis en collectif (bien que le secret médical soit bien entendu nécessaire).
- Etre vigilant.e à la manière dont on va traiter le sujet avec des jeunes enfants au vue de la violence qu'il peut relater. Certains enfants peuvent déjà avoir été victimes d'oppressions et de violences. Le risque peut être la réactivation de certains traumatismes (rôle qui sera pris en charge par les professionnels de santé).
- Garantir un dialogue régulier avec les familles afin d'adopter la politique la plus transparente possible.
- Si Lukas Avendaño est d'accord pour renouveler le projet tous les ans ou deux ans (on pourrait alterner les artistes, l'idée de Felipe Orsonio - Lechedevirgen peut être une autre solution et il vient de Querétaro), cela pourrait assurer la pérennité du partenariat avec cette école, voire avec d'autres aux alentours.

→ (voir annexes pour plus de visibilité)

[illegible]

Nombre de jours de travail pour le personnel mobilisé			
Coordonnatrice de projet	Professeurs assistants	Artiste	Personnel technique
1 jour	1 jour		
1 jour	1 jour		
1 jour	1 jour		
1 jour	1 jour		
1 jour	1 jour		
1 jour	1 jour		1 jour
1 jour			
1 jour	1 jour		1 jour
			4 jours
26 jours	26 jours	3 jours	
6 jours	6 jours		
2 jours	2 jours	2 jours	
1 jour	1 jour	1 jour	
1 jour	1 jour		

- On souhaite que le projet commence à la rentrée des classes 2023 (fin août-début septembre).
- Ces quatre mois représentent en réalité un trimestre, c'est de cette manière que fonctionne la répartition temporel du système scolaire mexicain. En décembre ce sont les vacances scolaires de Noël.
- L'enseignante-coordinatrice du projet, Laeticia De La Vega, sera présente durant l'entièreté du projet et des séances. C'est elle qui organise les réunions, appuyée par un ou une autre enseignant.e, qui reçoit les parents et communique avec les partenaires.

- Un jour pour les enseignant.es-coordonateur.ises-assistant.es équivaut à 6h30 de travail devant les élèves
- Un jour pour les professionnels de santé équivaut au temps de l'intervention, c'est à dire deux heures.
- Un jour pour Lukas Avendaño équivaut à une journée des enseignant.es.
- La porteuse de projet se déplace la semaine ou Lukas Avendaño viendra faire sa représentation.
- Le rôle de "responsable administratif et financier" est assuré par la coordinatrice de projet et la porteuse de projet.

c) Budget prévisionnel

Budget prévisionnel

Ligne budgétaire	Dépenses en euros		
	Prix unitaires	Quantité	Prix total
Ressources humaines			
Porteuse de projet (jours)	246	4	987
Coordinatrice de projet/Enseignante (heures)	9,8	350h30	2075
Assistant.e de coordination du projet/Enseignant.e (heures)	9,8	350h30	2075
Lukas Avendaño (jours)	51	8	617
Bénévoles association T'ek'ei "Grupo interdisciplinario por la equidad" (jours)	0	2	0
Personnels de santé (jours)	24	8	197,3
Frais de déplacements			
Porteuse de projet	1505	1	1751
Voyages Lukas Avendaño	2096	9	2664,8
Voyages bénévoles	34	4	138
Voyages personnels de santé	34	8	207,2
Frais de fonctionnement			
Accueil Lukas Avendaño	120	6	719,8
Accueil bénévoles	24	4	98,7
Accueil personnels de santé	24	8	197,4
Prestations externes			
Location de la salle	1480	2	2961
Perdiem porteuse de projet	120	4	479,8
Divers et imprévus	10 %		1589
Total	3982	789	15 169

Subventions	
	Prix total en €
INAH	615
Maison de la culture d'Ezequiel Montes	364
Institut National des Femmes	1000
La Fondation Gonzalo Río Arronte	12 400
Instituto Municipal para Prevenir y Eliminar la Discriminación	790
Total	15 169

Recettes en personnel	Quantité	Prix en €
Bénévoles T'ek'ei "Grupo interdisciplinario por la equidad"	4	49,33
Intervention Institut Municipal pour prévenir et éradiquer la discrimination	2	24,67
Total	6	74

Commentaires sur le budget :

- La porteuse de projet se déplacera de France pour une durée de six jours afin d'assister à la représentation de Lukas Avendaño.
- On compte 169 heures de travail des coordinateur.ises et enseignant.es sur le lieu de travail qui est l'école. On ajoute à cela 181 heures de travail de

préparation, de coordination, de travail administratif, de dialogue avec les familles, d'heures durant les représentations en soirées. Le salaire est attribué selon le modèle mexicain d'enseignants en école publique.

- Lukas Avendaño est payé pour ses représentations, son travail de préparation et de pédagogie avec les élèves.

Ses déplacements jusqu'à Querétaro incluent : les billets d'avion de Oaxaca (sa ville de résidence), jusqu'à la capitale, puis un bus jusqu'à Querétaro où il sera logé dans le centre. Est également inclus le prix du taxi pour se rendre de Querétaro jusqu'à l'école d'Ezequiel Montes. Sont pris en charge trois repas par jour durant l'entièreté de ses trois séjours dans l'État du Querétaro.

- Les personnels de santé venant de Querétaro se voient également payés les transports pour se rendre jusqu'à l'école (aller/retour) ainsi que leur repas. Par ailleurs, ils sont également payés sur le modèle d'un salaire médian mexicain de médecin et psychologues.
- Les bénévoles d'association bénéficient également des repas et de la prise en charge de leurs transports pour se rendre jusqu'à l'école (aller/retour).
- La location de la salle de la Maison de la Culture d'Ezequiel Montes se fera à deux reprises : pour la représentation de Lukas Avendaño et des enfants. L'entrée sera gratuite au public.
- Pour les financements du projet nous sollicitons différents organismes :
La source financière la plus importante est celle de la Fondation Gonzalo Río Arronte à qui nous demandons 12 400€ et pour qui cela reste un budget assez restreint pour cette organisation qui à l'habitude de financer des projets d'environ 100 000€.
- Nous sollicitons des organisations publiques dans la fourniture de personnel pour de la prévention et pour des aides financières.
- Les gains obtenus grâce au bénévolat s'élèvent quant à eux à 74€.

Conclusion du projet

L'objectif de ce projet est d'allier plusieurs aspects éducatifs et de promouvoir à la fois des initiatives pédagogiques mais aussi artistiques. Le but est très clairement de créer du lien entre des générations en pleine croissance et apprentissage avec les institutions publiques dont la première est l'école, mais aussi avec des organismes de santé et de prévention. Les thèmes abordés font partie intégrante de la vie quotidienne, sociale et culturelle des populations de l'Etat de Querétaro mais aussi du Mexique dans sa globalité. Cet immense pays fait, une nouvelle fois, face à des difficultés notoires dont les premières victimes sont les populations civiles. Le projet met en valeur l'intention d'agir sur ces problématiques le plus tôt possible. Ainsi le public choisi résulte de ces volontés de partage, d'enseignement et d'éducation dès le plus jeune âge.

Par ailleurs, la découverte du travail effectué sur et avec Lukas Avendaño fut une opportunité intéressante tant les sujets qu'il traite sont variés et pertinents dans le cadre du projet. Sa volonté de travailler dans ce sens fut instantanée grâce au fait qu'il présente lui aussi ces velléités de transmettre et d'éduquer. Son expérience dans l'enseignement, ses études et formations mais aussi tous les contacts avec les familles de disparus et victimes des violences systémiques de l'Etat lui ont permis d'être sûr de l'utilité des projets impliquant des jeunes publics, qu'ils soient eux aussi touchés de près ou de loin par les violences.

Enfin, il fut frappant de constater les nombreuses difficultés auxquels le pays peut faire face en matière de réalisation de projet pour plusieurs raisons :

- La pandémie de covid implique un grand nombre de conséquences économiques surtout mais aussi sociales et continue d'impacter tous les milieux. Les populations sont peu informées, l'Etat a fourni peu d'aides et la maladie à l'heure actuelle n'a pas arrêté de circuler.
- Le système scolaire et éducatif mexicain présente également de grosses failles par manque de moyens financiers, une surcharge de travail du personnel, de grosses inégalités sociales, économiques et culturelles.
- Les associations, organismes publics et institutions affirment avoir peu d'argent.

Cadre logique du projet

Description du projet	Indicateurs	Sources de vérification	Hypothèses
Objectif général	Lutter contre les violences ethniques et de genre à travers l'art		
Objectifs spécifiques			
Impliquer un public jeune et susciter un intérêt pour l'art.	Les enfants bénéficiant du projet se montrent intéressé.es.	Un.e enseignant.e/équipe pédagogique et sa classe s'engagent dans la réalisation du projet sur une période définie au préalable, en fonction de la date prévue pour la représentation de la performance.	Solliciter une école à Querétaro ou dans les alentours. Organiser des temps d'échanges et d'enseignements autour de la performance artistique auprès des enfants.
Sensibiliser les élèves à l'existence massive de violences ethniques et de genre qui se produisent au Mexique.	Assurer des temps de discussions/échange s/ campagnes autour de la thématique des violences.	Des supports de « cours » et activités pédagogiques.	Réserver des temps réservés au projet dans l'emploi du temps hebdomadaire de la classe.
Résultats			
Les élèves bénéficiaires du projet peuvent partager leur expérience, ont acquis des connaissances dans le domaine de l'art et au sujet des violences ethniques et de genre.	Des plages horaires réservées aux activités.	Les élèves peuvent régulièrement établir des bilans de leurs activités et s'auto-évaluer.	Organiser des temps collectifs de cours sous formes d'activités et d'échange avec les élèves.

L'artiste engagé.e a pu faire une représentation de la performance.	La performance a lieu	/	Contacter Lukas Avendaño ou Felipe Orsonio
L'événement a pu susciter l'échange et des discussions	Des temps d'échanges sont organisés avant et après la représentation	L'équipe pédagogique et l'artiste doivent être présent.es pour assurer le déroulé de ces échanges.	L'équipe pédagogique et l'artiste doivent être présent.es pour assurer le déroulé de ces échanges.
Activités			
Trouver une école dont la réception du projet aurait un intérêt important. Il serait pertinent de travailler avec une classe.	Proposer le projet à plusieurs équipes pédagogiques d'écoles de Santiago de Querétaro ou alentours.	Des contrats peuvent être engagés et signés avec les enseignant.es, et une présence durant les temps d'activités peut être envisagée.	Établir des contrats et demander la signature de toutes les parties prenantes du projet
Définir les conditions de la représentation avec l'artiste et les objectifs du projet.	L'événement se déroule sur une journée. Les activités pédagogiques autour du projet doivent avoir lieu régulièrement et être assurées, avant et après le projet.	Établissement d'un emploi du temps avant le début du projet.	Planifier des temps d'échange et d'activités pour mettre en place ces moments d'organisation.
Organiser des activités en amont, un travail sur la performance avec les enseignant.es impliqué.es dans le projet.	Une date est définie pour la tenue de l'événement, définir les activités qui seront mises en place avant et après l'événement, mettre au point les objectifs des compétences que les enfants doivent avoir	Dates communiquées auprès des infrastructures compétentes. Le projet doit être présenté auprès de la mairie locale, les objectifs expliqués précisément. La venue de l'artiste	Vérifier les disponibilités des espaces où peut être assurée la tenue de la représentation et des activités en classe.

	acquises à la fin du projet.	choisi.e doit être prévue et organisée afin que l'événement soit encadré.	
Assurer la tenue de l'événement qui se déroule durant la journée.	L'événement a lieu.	Confirmation auprès des infrastructures locales.	Chacun.e doit avoir un rôle durant la représentation.
Organiser des temps d'échange entre les enseignant.es, les élèves bénéficiaires du projet, et l'artiste (voire les parents).	Des temps sont réservés dans l'emploi du temps hebdomadaire.	Une salle de classe ou un espace dans l'école doit être réservé pour les « cours » et la représentation.	Rendre des activités attractives et participatives.

Préparation des entretiens

Afin de préciser les affirmations de ma contextualisation, j'ai préparé des entretiens pour recueillir des informations sur le vécu des populations issues de communautés indigènes.

- Actuellement comment les communautés ressentent l'impact de la colonisation et l'abandon de l'État Mexicain → Travail de terrain avec les gens de la classe.
- Comment s'exerce l'abandon de l'État aujourd'hui sur vos communautés.
- Et la colonisation moderne ? Occidentale ?
- Comment cela se traduit, quel impact cela a ?
- Quelles relations avec le reste du Mexique ?
- Quelles relations avec les institutions ? École, hôpitaux, police, politiques...
- Quelles formes de résistance observez-vous dans ce type de contexte oppresseur ?
- Aspect historique et de l'enseignement pour établir les origines des discriminations ethniques depuis la colonisation → Travail de terrain, public large et varié, différentes origines géographique
- Comment raconte-on l'histoire de la colonisation du Mexique à l'école ?
- À partir de quel âge ?
- Comment on nomme les communautés ?
- Parle-t-on des langues indigènes ?

Entretien avec Lukas Avendaño :

- Une performance est-elle accessible pour les enfants?
- Semblerait-il pertinent de relier cela avec le monde médical comme outil de prévention contre les violences?
- Idées activités pour les enfants? Envie et nécessité d'agir sur le bien être des enfants
- Quel rôle pour les parents? Les inviter à la performance?
- Réserver des temps de discussion seul.es avec les parents?
- Objectif peut-il être que les enfants réalisent leur propre performance?

Entretien avec Leaticia De La Vega, enseignante de l'école secondaire d'Ezequiel Montes :

- Qu'est-ce qui existe déjà au niveau de la prévention des violences ethniques et de genre dans l'école?
- Questions techniques sur les méthodes éducatives qui pourraient être mises en place
- Taille d'un groupe de travail d'enfants de 12-13ans
- Combien de temps par semaine serait l'idéal pour travailler sur ce type de projet?
- Quel(s) rapport(s) avec l'art ont les enfants? Sont-elles des thématiques déjà abordées à l'école avec les enfants de cette tranche d'âge?
- Idées d'activités?

Mi idea general y concreta sería trabajar con los niños de septiembre a noviembre con actividades artísticas, momentos de prevención contra las violencias étnicas y de género.

Durante el semestre me gustaría que el artista venga (Lukas Avendano) 3 veces :

- Una por presentarse y hablar de las violencias
- Una en la mitad de noviembre para hacer el performance adelante de los niños
- Antes de las vacaciones de diciembre para ver la representación de los niños.

Datos generales

- Nombre de la escuela
- Número de alumnos
- Número de alumnos de la clase (chicas y chicos)
- Número de profesores de la escuela
- Ubicación exacta
- Fechas del primer semestre
- ¿Existe un lugar para trabajar el arte? (si tiene fotos)
- ¿Sabe si el gobierno puede dar financiamientos por este tipo de proyecto? Si existen organizaciones privadas.

Sistema de salud y educativo

- Presencia de médicos en la escuela? Psicólogos?
- Si no, posibilidad de intervención de unos profesionales una vez por mes en la escuela con el objetivo de prevención?
- ¿Es posible involucrar los papas en el proyecto? ¿Cómo es la relación con ellos?
- Al nivel de la recepción del proyecto, piensa que los papas lo van a recibir bien o es un dato que tomar en cuenta en la organización del proyecto (organizar reuniones, tener cuidado sobre la comunicación etc).

Pedagogia y arte

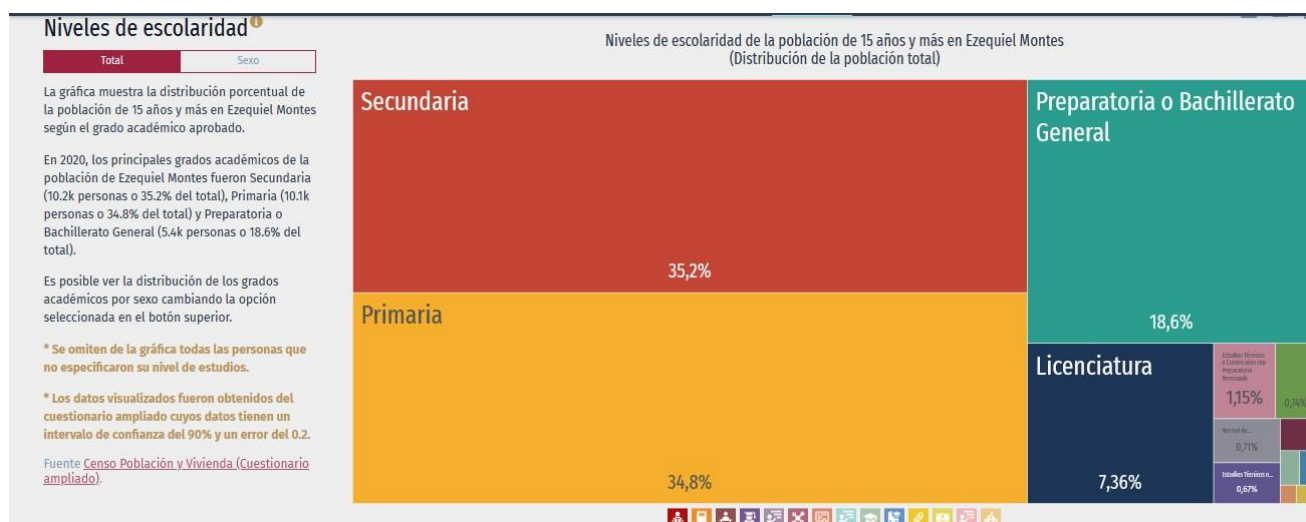
- Posible de realizar un performance con alumnos de secundaria?
- Piensa que dos profesores se podrían encargar del proyecto o más?
- ¿Posibilidad de trabajar en grupos? Si si, ¿cuántos alumnos hay en cada grupo?
- Ideas de actividades?

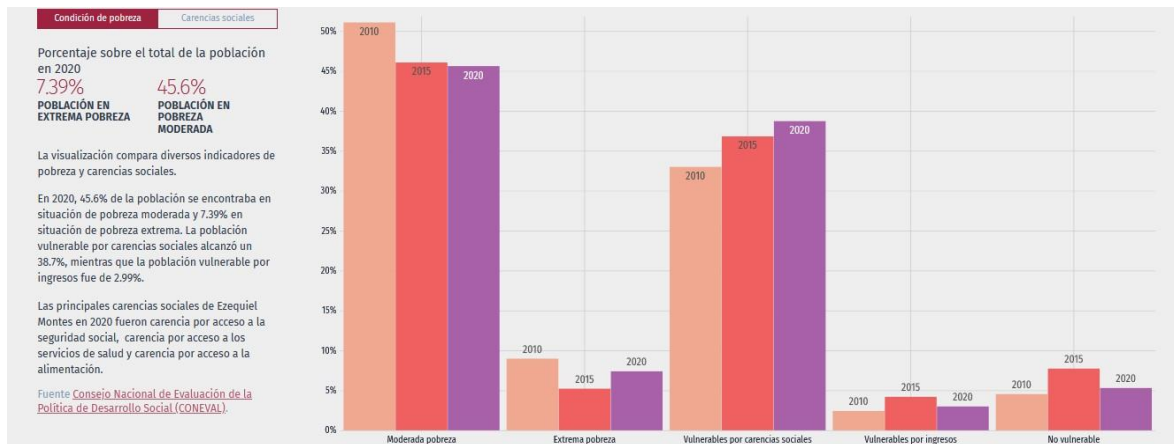
Photos



Groupes de femmes des communautés indigènes de l'Etat qui manifestent Plaza de Armas dans le centre de Querétaro.

Graphiques





Percepción de seguridad

2021

Percepción de seguridad en su entidad federativa

48.4% HOMBRES
30.7% MUJERES

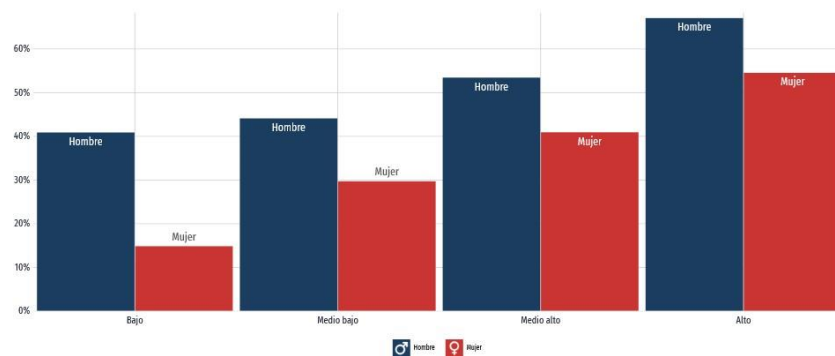
* Los datos visualizados corresponden a la entidad federativa de Querétaro, dado que no hay representatividad a nivel de municipio.

En 2021, 48.4% de los hombres mayores de 18 años de Querétaro percibieron seguridad en su entidad federativa, mientras que 30.7% de mujeres mayores de 18 años compartieron dicha percepción.

A nivel sociodemográfico, tanto hombres como mujeres pertenecientes al nivel sociodemográfico alto percibieron mayor seguridad, 67% en el caso de hombres y 54.5% en el caso de mujeres.

Fuente: Encuesta Nacional de Victimización y Percepción sobre Seguridad Pública (ENVIPE).

Percepción de seguridad según estrato sociodemográfico y sexo en Querétaro (2021)



Total Hombres Mujeres

2021

* Los datos visualizados corresponden a la entidad federativa de Querétaro, dado que no hay representatividad a nivel de municipio.

En 2021, 11.9% de la población de Querétaro aseguró tener mucha confianza en la policía estatal, mientras que un 13.3% indicó tener mucha desconfianza.

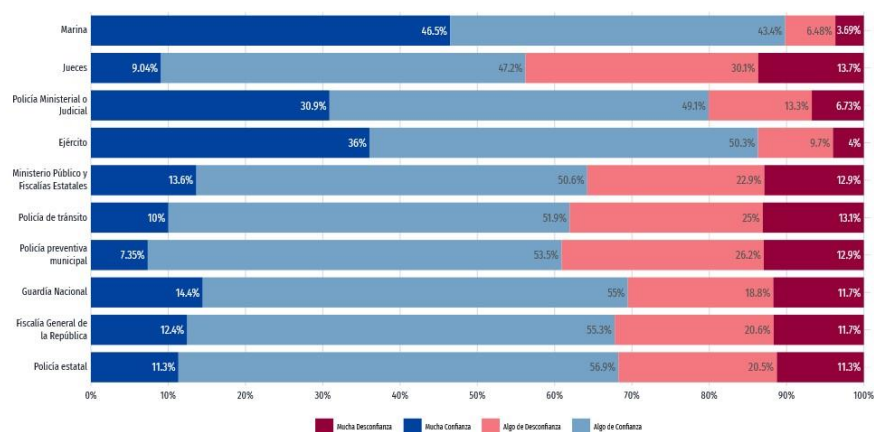
Del mismo modo, un 14.5% de la población aseguró tener mucha confianza en el Ministerio Público y Procuradurías, un 11.4% en los jueces y un 13.9% en la Policía Federal, mientras que un 12.7%, un 15.7% y un 13.6% aseguró tener mucha desconfianza en ellos, respectivamente.

En la gráfica puede analizarse el nivel de confianza en otras autoridades y revisar los datos por sexo cambiando la opción seleccionada en el botón superior.

* Porcentajes excluyen la opción "No sabe / no responde".

Fuente: Encuesta Nacional de Victimización y Percepción sobre Seguridad Pública (ENVIPE).

Confianza en autoridades - Mujeres (2021)



Graphiques des données sur Ezequiel Montes qui révèlent les inégalités sociales et culturelles de la commune.

<https://datamexico.org/es/profile/geo/ezequiel-montes?totalGenderEducation=gender>

5- Bibliographie

Marinella Miano Borruso. Entre lo local y lo global. Los muxe en el siglo XXI. XIV *Encuentro de Latinoamericanistas Españoles : congreso internacional*, Sep 2010, Santiago de Compostela, España. pp.2447-2464.

Elvis Guerra, *Al niño que fui...*, Ramonera, México, 2020.

Laurent Lalekou Kouakou, « Races, dynamisme sociopolitique et identité au Mexique », *Amerika* [En ligne], 20 | 2020, mis en ligne le 17 juillet 2020.

URL: <http://journals.openedition.org/amerika/12048>; DOI: <https://doi.org/10.4000/amerika.12048>

Alberto López Cuenca, Renato David Bermúdez Dini, ¿PERO ESTO QUÉ ES? del arte activista al activismo artístico en América latina, 1968-2018.

Anna Perraudin. « Droit à la ville, multiculturalisme et minorités ethniques dans les villes latino-américaines. Le cas de Mexico », *Problèmes d'Amérique latine*, vol. 110, no. 3, 2018, pp. 61-79.

Kantuta Quirós, Aliocha Imhoff, «Descolonizando el cuerpo. Vidéoperformance féministe, queer et postcoloniale latino-américaine », *Multitudes*, n° 35, vol. 4, 2008, pp. 184-193.

Antoine Rodriguez, « De novias, quinceañeras, sirenas y muxe*: las desidentificaciones trans* performativas mexicanas de Lía García y de Lukas Avendaño », *Sociocriticism*. [En ligne], XXXV 1, 2020.

URL : <http://revues.univ-tlse2.fr/sociocriticism/index.php?id=2857>.

Frédéric Saliba, « Le mariage pour tous divise le Mexique, Manifestations pour et contre le mariage pour tous ont agité Mexico samedi. Le président a récemment annoncé un projet de réforme pour légaliser les unions homosexuelles sur tout le territoire. », *Le Monde*, 2016.

Diana Taylor, y Marcela A. Fuentes (edits.) *Estudios avanzados de performance* / ed. e introd. general de Diana Taylor, ed. e introd. de cada capítulo de Marcela A. Fuentes ; trad. de Ricardo Rubio, Alcira Bixio, Ma. Antonieta Cancino, Silvia Peláez. — México : FCE, Instituto Hemisférico de Performance y Política, Tisch School of the Arts, New York University, 2011.

Stéphane Tessier. « Art et éducation dans le travail social : les apports de la pédagogie de l'interstice », *Vie sociale*, vol. 5, no. 1, 2014, pp. 111-130.

Rapports Internationaux :

- Article d'Amnesty International, « Mexique, Emploi de la force illégal et violences sexuelles contre des manifestantes », publié le 3 mars 2021
<https://www.amnesty.be/infos/actualites/mexique-violences-sexuelles>
- Article d'Amnesty International, « Violences faites aux femmes: Mexique - France, un seul et même combat » publié le 5 novembre 2021.
<https://www.amnesty.fr/discriminations/actualites/violences-faites-aux-femmes-mexique-france-un-seul-et-meme-combat>
- Canada: Immigration and Refugee Board of Canada, Mexique : information sur la situation des minorités sexuelles, y compris à Mexico; la protection et les services de soutien offerts par l'État et la société civile (2015-juillet 2017), 16 February 2018, MEX105953.
- Rapport de l'ONU du 9 août 2019
[En ligne]:
<https://www.ohchr.org/FR/NewsEvents/Pages/DisplayNews.aspx?NewsID=24886&LangID=F>.

Budget prévisionnel

Ligne budgétaire	Dépenses en euros		
	Prix unitaires	Quantité	Prix total
Ressources humaines			
Porteuse de projet (jours)	246	4	987
Coordinatrice de projet/Enseignante (heures)	9,8	350h30	2075
Assistant.e de coordination du projet/Enseignant.e (heures)	9,8	350h30	2075
Lukas Avendaño (jours)	51	8	617
Bénévoles association T'ek'ei "Grupo interdisciplinario por la equidad" (jours)	0	2	0
Personnels de santé (jours)	24	8	197,3
Frais de déplacements			
Porteuse de projet	1505	1	1751
Voyages Lukas Avendaño	2096	9	2664,8
Voyages bénévoles	34	4	138
Voyages personnels de santé	34	8	207,2
Frais de fonctionnement			
Accueil Lukas Avendaño	120	6	719,8
Accueil bénévoles	24	4	98,7
Accueil personnels de santé	24	8	197,4
Prestations externes			
Location de la salle	1480	2	2961
Perdiem porteuse de projet	120	4	479,8
Divers et imprévus	10 %		1569
Total	3982	769	15 169

Subventions	
	Prix total en €
INAH	615
Maison de la culture d'Ezequiel Montes	364
Institut National des Femmes	1000
La Fondation Gonzalo Río Arronte	12 400
Instituto Municipal para Prevenir y Eliminar la Discriminación	790
Total	15 169

Recettes en personnel	Quantité	Prix en €
Bénévoles T'ek'ei "Grupo interdisciplinario por la equidad"	4	49,33
Intervention Institut Municipal pour prévenir et éradiquer la discrimination	2	24,67
Total	6	74